Voyage au Brésil

20-28 novembre 2022

Un voyage au Brésil pour découvrir une foisonnante richesse botanique et l'œuvre du grand paysagiste brésilien Roberto Burle Marx qui est une des plus importantes références du XX^{e} siècle en rompant avec le modèle traditionnel du jardin européen, délaissant l'artificialité du jardin baroque et le naturalisme du jardin romantique.

Le jardin botanique de Rio

Le Jardin Botanique de Rio de Janeiro fondé en 1808, date à laquelle la cour portugaise est venue au Brésil pour fuir l'invasion du Portugal par les légions de Napoléon, a été réalisé pour présenter cette incroyable biodiversité naturelle de la flore brésilienne et des espèces provenant du monde entier. Il couvre une superficie de 140 ha et constitue un point de repère non seulement écologique mais aussi historique et archéologique. 700 espèces rares d'orchidées sont présentées dans une exposition annuelle d'orchidées de printemps. L'incroyable arbre à boulets de canon dispose de grands fruits boisés. Dans l'étang du Lago Frei Leandro pousse le plus grand nénuphar d'Amazonie—Victoria regia — aux feuilles atteignant environ deux mètres de diamètre, aux fleurs s'ouvrant la nuit d'un parfum exceptionnel. Deux immenses couloirs de vigies végétales, les palmiers royaux de 30 mètres de haut, datent de l'époque de la fondation. Outre les plantes, le jardin abrite des toucans, des ouistitis et bien d'autres animaux sauvages.

Jardim Veredas aux nombreuses plantes aquatiques et amphibies

Jardin botanique de Rio de Janeiro

Le Parque Lage

Située au pied de la colline du Corcovado, le parque Lage, oasis de verdure, parc public de 52 hectares, a été créé à partir de 1840 par un paysagiste anglais qui imprima à son projet le romantisme de sa terre natale autour d'une ferme sucrière. Celle-ci fut remodelée dans un style romain éclectique au cours de la première moitié du XX^{e} siècle par un architecte italien. Ce jardin est parsemé de curiosités : grotte « caverna da Cuca » avec des stalactites, aquarium, cascades, tour médiévale, lac des canards « lago dos patos », lavoir « dos escravos », cabane indigène… au milieu d'essences indigènes.

Palais de Henrique Lage autour d'une piscine

Cabane indigène au bord d'un bassin

Caverna da Cuca avec ses stalactites

Sitio Roberto Burle Marx

L'ancienne demeure du grand paysagiste Roberto Burle Marx, son laboratoire paysager à partir de 1949, est une propriété luxuriante couverte de plantes natives de son pays agencées selon un style marqué par le cubisme et l'art abstrait. Ce jardin tapissé au sol de plantes installées en nombre sur des espaces aux formes sinueuses avec des contrastes de couleurs abrite plusieurs milliers d'essences ligneuses ou assimilées de la flore tropicale ou subtropicale mises en valeur par l'artiste peintre. Cette œuvre d'art vivante caractérise sa conception de l'agencement paysager du jardin tropical moderne. Il a réussi à atteindre l'intemporalité esthétique pour éviter les changements au fil des saisons. Les broméliacées apportent la touche de couleur qui assure la transition avec les nuances de verts apportées par les couvre-sols, les arbustes et les palmiers. Ce jardin à la fois dépouillé et exubérant prouve la force créatrice d'un génie du design qui a su rechercher, identifier, préserver et propager des essences autochtones de la forêt atlantique tropicale.

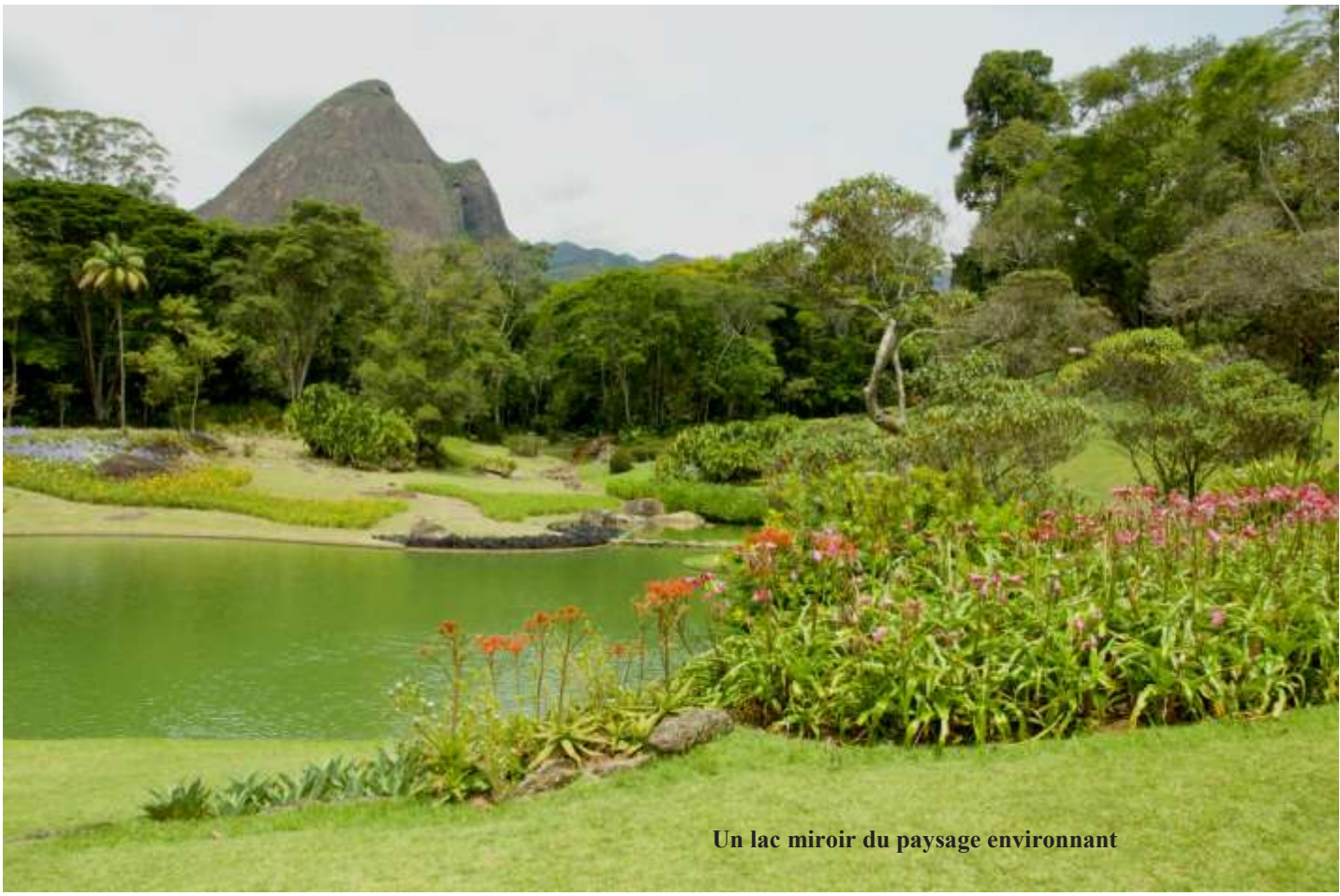
Vagues de couvre-sols aux nuances de formes et couleurs

Sitio Roberto Burle Marx

Un petit coin de paradis dans un endroit caché

Sitio Roberto Burle Marx

Sitio Roberto Burle Marx



Un lac miroir du paysage environnant

Fazenda Marambaia

Cette demeure privée (Residencia Odette Monteiro) devenue un hôtel, est implantée au milieu d'une vallée spectaculaire, entourée de montagnes de granit sinueuses, la Serre dos Orgaos, près de Petropolis. Roberto Burle Marx a modélisé, en 1948, le terrain pour permettre à un cours d'eau d'alimenter un lac artificiel situé devant la fazenda. Il est le miroir des montagnes qui l'entourent et des nuages en mouvement constant. La magie du jardin vient du lac qui capte le paysage environnant, le reflète et l'intègre. La végétation a été installée dans des massifs picturaux constitués de grandes surfaces ondulées qui suivent la pente aux couleurs contrastées de fleurs et de feuillages qui se détachent sur un paysage de fond, la pelouse ou la forêt. Le travail formel et chromatique plus construit et artificiel autour de la maison se transforme en jardin paysager naturaliste à mesure que l'on s'en éloigne par des chemins sinueux qui élargissent les perspectives.

Fazenda Marambaia

Une résidence blottie devant des vagues d'espaces fleuris

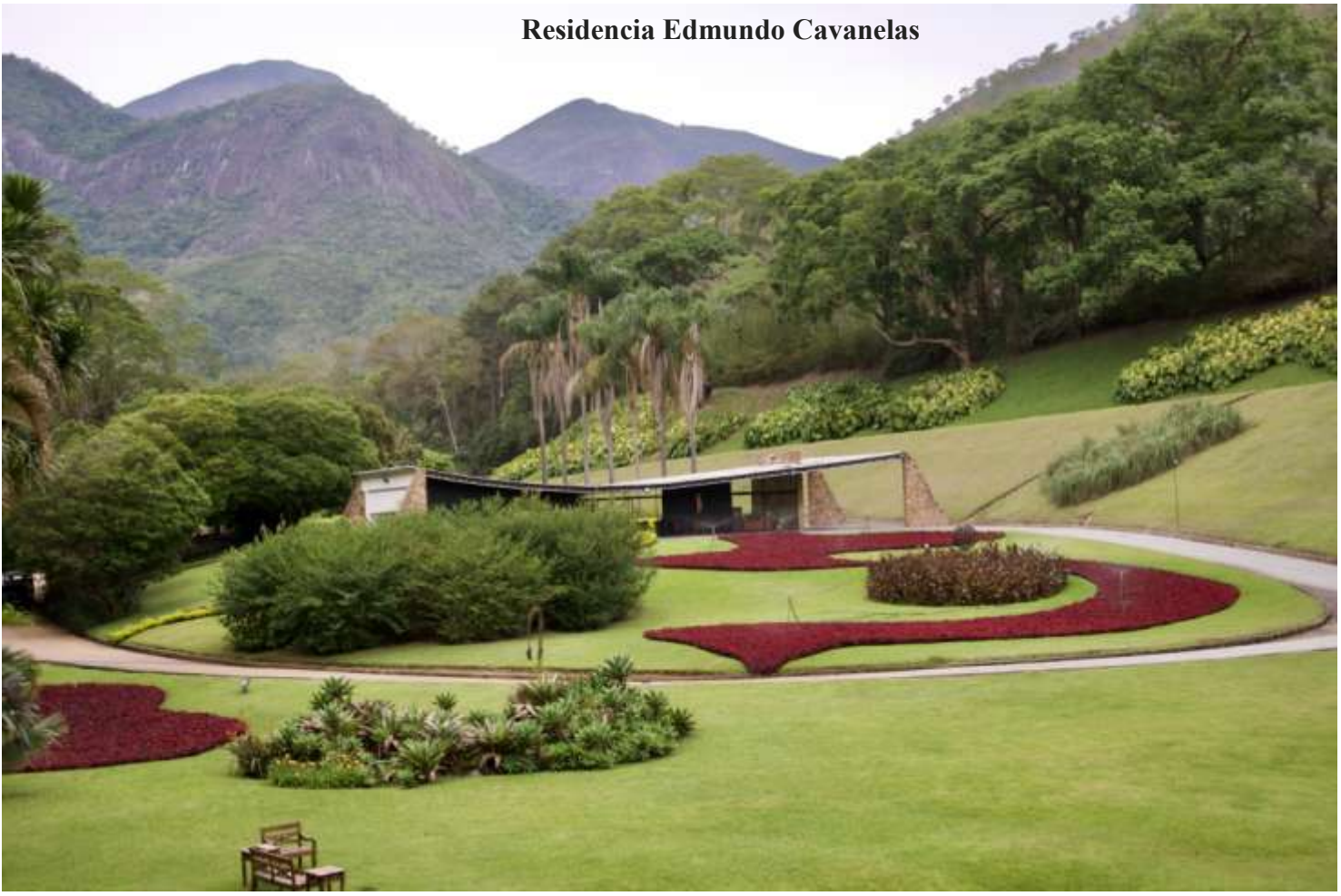
Des plantations qui se confondent peu à peu aux massifs boisés

Residencia Edmundo Cavanelas

Residencia Edmundo Cavanelas

Cette demeure, propriété privée du designer Gilberto Strunk, fut réalisée en 1954 à Petropolis par Edmundo Cavanelas avec le concours de deux génies de renommée mondiale : Oscar Niemeyer en qualité d'architecte et Roberto Burle Marx, de paysagiste. Cette collaboration génère un pont visuel, en forme de caténaire recouvrant l'habitation, entre les deux versants d'une vallée et sépare deux parties de la propriété, l'une au jardin géométrique et l'autre au jardin organique disposant d'une grande pièce d'eau. Roberto Burle Marx a su mettre en valeur la texture, la couleur, la forme de toutes les plantes qu'il regroupait pour former de grandes taches monochromes.

Residencia Edmundo Cavanelas



Residencia Edmundo Cavanelas

Inhotim

Cet immense jardin botanique et centre d'art contemporain, ouvert au public à partir de 2006, s'étend sur plus de 1000 hectares dont 140 ouverts au public, autour de quatre lacs. Il fut réalisé, à partir de 1980, par Roberto Paz. Le jardin a été inspiré par Roberto Burle Marx. Il dispose, notamment, d'une collection d'un millier de cultivars et d'espèces de palmiers et plus de 4300 espèces végétales brésiliennes et exotiques, orchidées, broméliacées, cactus… Cet institut allie la beauté de la nature à celle de l'art. Les œuvres d'art sont disposées à l'air libre ou à l'intérieur de galeries dans 23 pavillons.

Sculptures d'Edgard de Souza

Un parc botanique reconnu pour Sculptures d'Edgard de Souza ses palmiers et broméliacées

A l'extrémité de la plage de Copacabana à Rio-de-Janeiro

Outre l'attrait d'un cadre naturel, botanique, paysager exceptionnel, ce voyage au Brésil offrit l'opportunité de multiples découvertes culturelles, touristiques, culinaires et de pratique de la natation !

Le Corcovado : A 700 m, au cœur de la plus grande forêt urbaine du monde, se dresse la symbolique statue du Christ Rédempteur qui protège les Cariocas. Cette œuvre de l'ingénieur brésilien Heitor da Silva Costa et du sculpteur français Paul Landowski, inaugurée en 1931, est un monument en stéatite ou pierre de savon, haut de 38 mètres et pesant 1145 tonnes.

L'Institut Moreira Salles : Le célèbre banquier, ambassadeur et philanthrope Walther Moreira Salles, fit construire cette résidence caractéristique de l'architecture brésilienne des années 50. Elle est définie par l'architecte Guilherme Wisnik comme : « une construction monumentale, élégante et austère, conçue pour abriter à la fois une famille nombreuse et une vie sociale intense, marquée par de fréquentes réceptions aux invités illustres ». Aujourd'hui ce siège de la fondation, accueille de nombreux événements culturels. Les jardins ornés d'un bassin et une rivière qui coule ont été conçus par Roberto Burle Marx.

Le quartier Santa Tereza : Bohème et nostalgique, labyrinthe de ruelles pavées, parcouru par le célèbre « bondinho » (tramway), niché dans les collines du centre ville, Santa Teresa est l'un des quartiers de prédilection des artistes et regorge de curiosités. Une vue à couper le souffle sur la ville, des murs colorés de graffitis, des bâtiments art déco qui jouxtent des demeures coloniales et des parcs recouverts de mosaïques ; le mélange détonne et lui confère un charme fou.

Le Pain de Sucre : Montée en téléphérique jusqu'au Pain de Sucre, phare minéral qui ouvre l'entrée de la baie de Guanabara, offrant de superbes panoramas sur Rio. Ce pic rocheux de 395 mètres à la forme si singulière est depuis toujours l'un des symboles de Rio. D'un côté, les plages de Copacabana, Ipanema et Leblon, et les quartiers élégants couronnés par d'impressionnantes favelas sur les collines. Vers le centre de la ville, les quartiers construits au XIX^{e} siècle et les luxuriants jardins de l'Aterro...

Tiradentes : Un saisissant retour au XVIII^{e} siècle. Nom d'une cité envoûtante et d'un personnage historique qui fut le premier Homme au Brésil à se soulever contre la couronne du Brésil. De part et d'autre de ruelles pavées, un alignement de demeures coloniales dominées par des églises baroques aux intérieurs couverts de feuilles d'or.

Ouro Preto : Voyage historique au siècle d'or brésilien dans une contrée accidentée et isolée. Cette ville fondée au début du XVIII^{e} siècle fut le point de convergence de la ruée vers l'or jusqu'à l'épuisement des mines. En 1789, Ouro Preto fut le centre symbolique du mouvement pour l'émancipation du Brésil. Cette période fut suivie d'une stagnation économique qui permit la préservervation des constructions coloniales.

Belo Horizonte : La capitale du Minas Girais a bénéficié de quelques chefs-d'œuvre d'Oscar Niemeyer, en particulier l'ensemble architectural de Pampulha autour d'un lac artificiel, créé en 1940, avec l'Eglise St François d'Assise entourée d'un jardin dessiné par Roberto Burle Marx, et l'Edifice Oscar Niemeyer en centre ville.

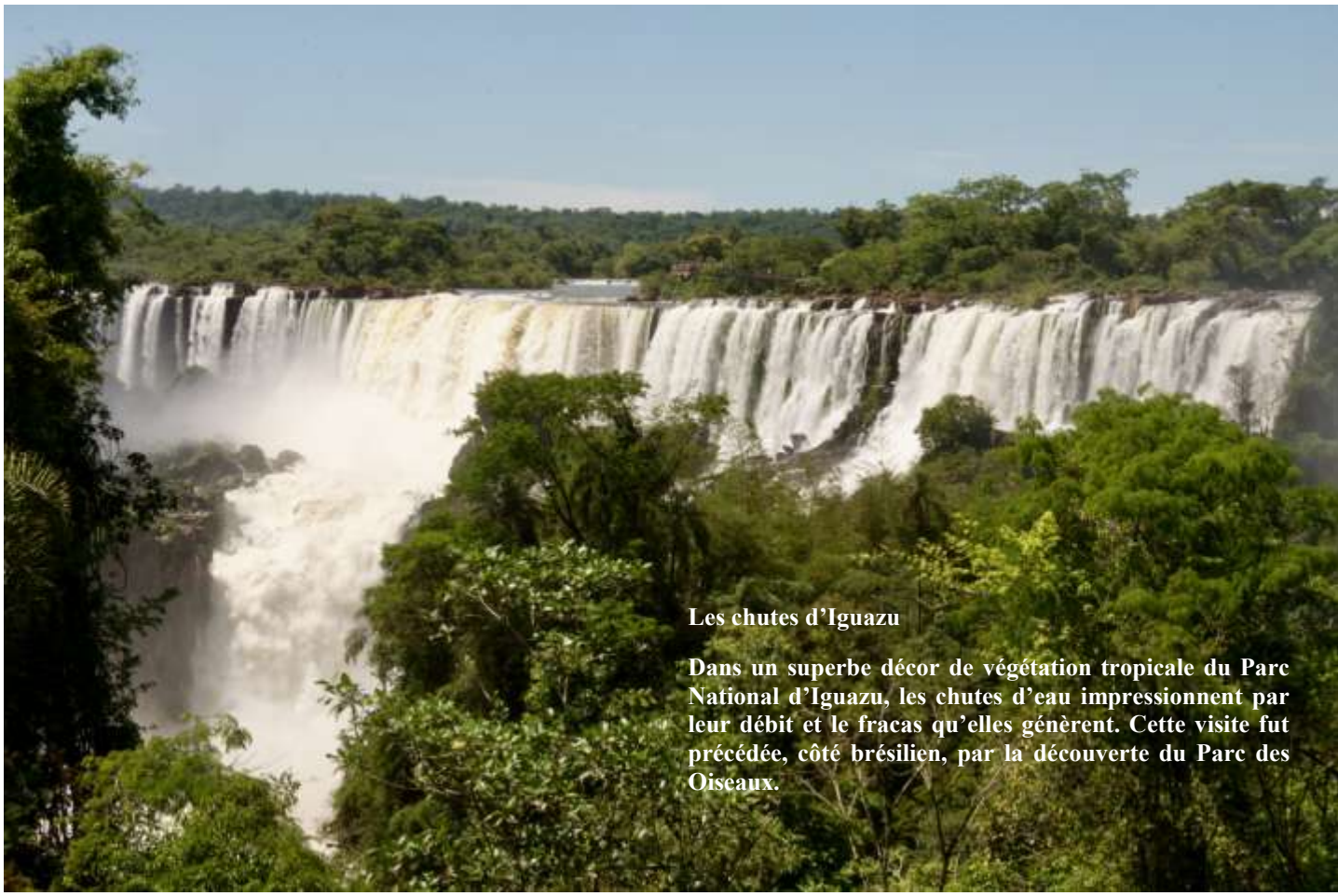
A Belo Horizonte derrière l'église de St François d'Assise

A la première étape pour se rendre au Pain de Sucre à Rio

Intérieur de l'église St François d'Assise

Basilique Nossa Senhora do Pilar

Les chutes d'Iguazu



Les chutes d'Iguazu

Dans un superbe décor de végétation tropicale du Parc National d'Iguazu, les chutes d'eau impressionnent par leur débit et le fracas qu'elles génèrent. Cette visite fut précédée, côté brésilien, par la découverte du Parc des Oiseaux.

Les chutes d'Iguazu

Compte rendu et photos d'Alain Jouno

Les chutes d'Iguazu

Histoire brève du Parc de Bodélio : trois époques se succèdent

Ancienne réserve de chasse des seigneurs de Rieux-Rochefort en 1460, ce parc de 370 hectares est l'un des rares à être entièrement clos par un mur datant du XV^{e} siècle, une construction étonnante pour l'époque. Ce mur d'une douzaine de kilomètres est en schiste haut de trois mètres et large en sa base de 80 cm. Il permettait de maintenir une réserve de gibier pour nourrir les villageois.

Création d'un parc romantique

En 1842, la propriété est achetée par M. Delaitre, directeur de la Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Orléans, dans le but d'exploiter le bois nécessaire à la fabrication de traverses de chemin de fer. Polytechnicien, ingénieur des Ponts et Chaussées, il imagine la création d'un parc à l'anglaise avec son camarade de promotion Adolphe Alphand. Celui-ci prévoit un système hydraulique très sophistiqué : un bief de 1750 m de long à flanc de colline de 40 cm de profondeur entièrement tapissé de glaise pour assurer l'étanchéité, et par des dénivellements faibles en conduite forcée pour limiter l'érosion.

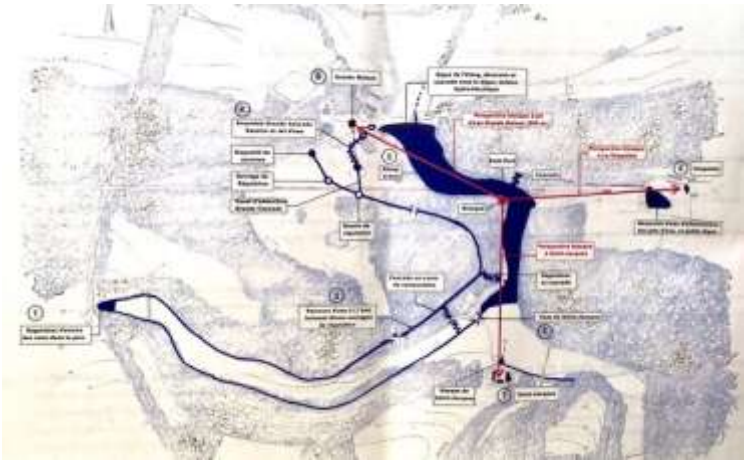
Ce ruisseau coule jusqu'à une spectaculaire cascade aménagée au dessus d'une grotte artificielle qui ressemble curieusement à celle du Bois de Boulogne, avant de se déverser dans une série de sept bassins. L'écoulement de l'eau dans chacun de ces bassins se fait par de petites cascades aux formes différentes produisant chacune un chant unique et fini sa course dans l'étang.

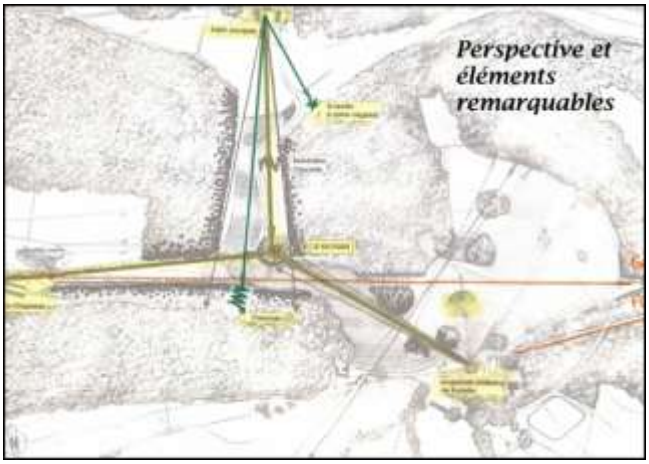
En bordure de cet étang de 5 hectares un kiosque est le point central de diverses perspectives. Ses créateurs en ont fait un parc romantique à l'anglaise où il fait bon se promener.

Création de l'activité Agro-industrielle

En 1891, Bodélio connait un nouvel essor, son nouveau propriétaire : François Forest, ancêtre des actuels propriétaires, décide d'optimiser le potentiel agricole du domaine en créant de la valeur ajoutée : les vastes prairies sont drainées pour élever des vaches laitières, une laiterie est construite et un moulin à eau implanté au pied de la digue de l'étang pour produire de l'électricité et faire tourner la baratte.

La guerre de 14-18 provoque l'accélération des progrès techniques. Le moulin moteur à eau est remplacé par une Turbine Hydroélectrique (1920) pour alimenter en électricité la laiterie, la menuiserie, la scierie, les maisons de la partie basse de la propriété, etc.





Il est ainsi l'un des premiers à développer le principe de la laiterie industrielle. Les paysans alentour viennent livrer leur lait, ce principe de laiterie sera mis à profit quelques années plus tard par Emile Bridel qui achètera le beurre fabriqué à Bodélio et le *marketera* sous sa marque Bridel.

Une porcherie moderne fût créée pour utiliser les sous-produits de la laiterie : le petit-lait mélangé à des céréales produites à Bodélio est donné en nourriture aux porcs. Ceux-ci étaient aussi vendus aux halles de Paris. Il fallait des « patates » pour compléter la nourriture des cochons durant l'hiver : elles étaient les sous-produits d'une culture de pommes de terre de sélection très poussée, vendues en France et à l'étranger.

Des vergers sont disséminés dans toute la propriété. La fabrication du cidre transformé en eau de vie complète cette activité, 600 barriques de 230 litres de cidre distillé et vieilli dans des fûts de chêne étaient fabriqués à Bodélio. Mise en bouteille, l'eau de vie était vendue principalement à Paris sous le label « Calvados Réserve du Parc de Bodélio ».

Quatre-vingts personnes travaillaient dans cette propriété. Tous les corps de métiers étaient représentés : charpentiers, menuisiers, maçons, forgerons, jardiniers… Une organisation commerciale très élaborée est également mise en place en liaison avec Paris, grâce à la proximité du chemin de fer.

Bodélio devient alors une référence en matière d'agro-industrie naissante, étudié par des élèves des écoles d'ingénieurs. L'ensemble de ce système s'effondrera dans les années 1970 avec l'augmentation des charges sociales.

La tempête de 1987

La tempête de 1987 une chance pour le parc qui amorce un nouveau départ La tempête éprouve durement le domaine : quatre à cinq ans seront nécessaires pour déblayer les bois, tracer les allées et constater l'ampleur des dégâts.

Ce tragique événement a pourtant d'heureuses conséquences : la lecture du parc d'Alphand se précise grâce à la redécouvertes de certains éléments disparus sous la végétation : chemins, ruisseau, décors rocheux... et permettra une renaissance du parc.

Cette catastrophe qui touche tous les parcs de Bretagne génère la prise de conscience par les propriétaires de l'utilité de se fédérer, entraînant la création de l'Association des Parcs et Jardins de Bretagne (APJB) en 1988.

Un tournant décisif pour le sauvetage du parc

A l'initiative des pouvoirs publics, le Parc de Bodélio est inscrit dans son ensemble au titre des monuments historiques le 23 décembre 1992, devenant ainsi la plus grande entité française ISMH. Sous l'impulsion du propriétaire,, arrière-petit-fils de François Forest, un architecte paysagiste DPLG de Rennes, Ronan Desormeaux, collabore à la restauration du parc, assisté d'un fontainier Hervé Devantois. Les plans d'origine ayant malheureusement disparu, l'objectif est de redécouvrir les perspectives et de reconstituer patiemment le parc d'Alphand d'après les observations archéologiques. La remise en état du système hydraulique : bief, cascade et bassins, est alors entamée - Prix Lyonnaise des Eaux en 1999 - ainsi que la plantation d'arbres remarquables, le tracé des perspectives, des allées couronnés par le prix French Heritage 2000. Le kiosque, posé au bord de l'étang, point central de trois des nombreuses perspectives qui caractérisent ce parc, restauré en 2000 recevra le Prix Historic Garden Fondation 2001. Les restaurations des nombreux bâtiments sont toujours en cours.

François d'Aboville

Sous un soleil écrasant, dès notre arrivée nous avons découvert les perspectives qui dessinent le parc. Une promenade dans l'allée des chênes a débouché sur la cascade qui ressemble à s'y méprendre à celle du Bois de Boulogne. La canicule qui sévissait en Bretagne nous a permis découvrir les structures des bassins et ruisseaux, entièrement à sec et tapissés de glaise. L'eau manquait, et sa musique avec. Sur les rives de l'étang de 5 ha, à l'ombre d'un kiosque, Nathalie et François d'Aboville nous avaient préparé un charmant déjeuner champêtre. Après le déjeuner nous sommes retournés admirer les jardins en terrasse du château de Talhouët, que certains d'entre nous avaient découvert lors de la promenade de l'été 2013. M. et Mme Cochin nous ont très aimablement offert le verre de l'amitié, un rafraichissement très apprécié en ce jour de canicule.

Les Six Jardins du paradis

Marcel Proust

Avant-propos

En juin 1907, dans une période plutôt sombre où il se débat entre la douleur d'avoir perdu sa mère – qu'il adulait – et les attaques incessantes de la maladie qui lui laissaient si peu de jours et de si rares heures pour travailler et pour écrire, entre la fin de la période où il s'est consacré à traduire Ruskin, en 1906, et les premières ébauches de la *Recherche*, en 1909, Marcel Proust, par quelques éclairs qui nous éblouissent encore, laisse entrevoir et nous prouve l'immense étendue de son intelligence et de sa sensibilité, comparables à nulles autres. Ainsi, à la parution du troisième recueil de poèmes de son amie Anna de Noailles, *Les éblouissements*, recueil quelque peu oublié de nos jours malgré les très belles pages qu'il contient, publie-t-il un compte rendu comme peu d'ouvrages dans l'histoire de la littérature en susciteront, d'une élévation, d'une hauteur et d'une ampleur de vue absolument étonnantes. Ce compte rendu parut en première page du supplément littéraire du Figaro du 15 juin 1907. Il faut le lire en entier. C'est un chef-d'œuvre.

J'ai souhaité en reproduire ici le fragment consacré aux jardins, parce que ces pages, qui n'ont pas de secrets pour les connaisseurs de Proust, ne sont peut-être pas connues de tous les amateurs de jardins que vous êtes, et parce qu'en cette année 2022 où nous avons commémoré le centenaire de sa disparition, il me plaisait d'en proposer quelques pages.

La plupart des poèmes du recueil d'Anna de Noailles sont consacrés à la beauté de la nature, en particulier une section intitulée « Les Jardins », précisément, qui comporte une trentaine de poèmes, à propos de différents jardins. Proust présente, en miroir, son projet d'écrire un ouvrage sur les jardins sous le titre : *Six Jardins du paradis*, qui désignent ceux d'Anna de Noailles, de John Ruskin, de Maurice Maeterlinck, d'Henri de Régnier, de Francis Jammes et de Claude Monet. Selon lui, le jardin d'Anna de Noailles est le plus proche de la nature tandis que les autres artistes recherchent une autre esthétique et mettent au second plan la spontanéité propre au monde végétal. Le jardin de Maeterlinck est conçu à des fins scientifiques, philosophiques et morales, celui d'Henri de Régnier manque de naturel dans la mesure où il a tenté de créer un jardin symboliste. Celui de Francis Jammes semblerait, à première vue, proche de la nature. Pourtant, Proust relativise sa valeur en disant qu'il penche vers la théogonie et confine à l'astrologie. Quant à celui de Claude Monet, il n'atteint pas le même niveau que celui d'Anna de Noailles, parce qu'il s'agit moins du jardin de fleurs que d'un jardin de couleurs. Enfin, au sujet du jardin de Ruskin mort sept ans auparavant, Proust écrit juste que : « déjà visité par les Anges, laissons au bord du lac de Coniston le jardin de John Ruskin sur lequel j'aurais trop à dire. »

Geoffroy de Longuemar

* *
*

« Dans un livre que j'aimerais écrire et qui s'appellerait *Les Six Jardins du paradis*, le jardin de Madame de Noailles serait, entre tous, le plus naturel, si je puis dire le seul où ne règne que la nature, où ne pénètre que la poésie. Dans les autres la nature n'est pas toujours abordée directement par le sentiment, et la poésie même y est quelquefois atteinte (je suis loin d'ailleurs d'oser décider si c'est un défaut), par les biais de l'étude ou de la philosophie.

Déjà visité par les Anges, laissons au bord du lac de Coniston le jardin de John Ruskin sur lequel j'aurais trop à dire ; mais le jardin de Maurice Maeterlinck, dominé par les images « innocentes, invariables et fraîches » d'un cyprès et d'un pin parasol, tels, dit-il, dans une des plus belles pages de la prose française depuis soixante ans, qu'il « n'imagine pas de paradis ou de vie d'outre-tombe, si splendide soit-elle, où ces arbres ne soient pas à leur place », ce jardin où le Virgile des Flandres, près des ruches de paille, peintes en rose, en jaune et en bleu tendre qui, dès l'entrée, nous rappellent ses études préférées, a recueilli tant d'incomparable poésie, peut-on bien dire qu'il n'y cherche pas autre chose que la poésie ? Que, – même sans avoir besoin de descendre, à l'instar de ses abeilles, jusqu'aux tilleuls en fleurs ou jusqu'à l'étang où la vallisnère attend l'heure de l'amour pour s'épanouir à la surface, – il visite seulement ses lauriers-roses, près du puits, à côté de ses sauges violettes, ou explore un coin inculte de l'olivaie, ce sera pour étudier une espèce curieuse de labiée, une variété de chrysanthèmes ou d'orchidées, qui lui permettront de conclure des progrès de l'intelligence des fleurs ou des victoires que nous pouvons remporter sur leur inconscient, à d'autres progrès, à d'autres victoires aussi, qui ne seraient pas remportées celles-là dans le monde des fleurs mais rapprocheraient l'humanité de la vérité et du bonheur. Car pour cet évolutionniste dans l'absolu – si l'on peut dire – science, philosophie et morale sont sur le même plan, et l'horizon de bonheur et de vérité n'est pas un mirage résultant des lois de notre optique et de la perspective intellectuelles, mais le terme d'un idéal réel, dont nous nous rapprochons effectivement.

Le jardin d'Henri de Régnier, Dieu sait si je l'aime. C'est peut-être le premier que j'aie connu ; chaque année écoulée me l'a rendu plus admirable, et il ne s'en passe guère où je ne retourne plusieurs fois le visiter, soit chez M. d'Amercœur, M. de Heurteleure ou la princesse de Termiane, plus souvent à Pont-aux-Belles, et jamais alors sans pousser ma pointe de pèlerinage jusqu'au Fresnay. Quant à Bas-le-Pré, dès que, encore loin du jardin, je reconnais dans le ciel pluvieux ses tourelles pointues, j'éprouve un peu du tressaillement qui saisit M. de Portebize quand les lui décrit M. d'Oriocourt. Mais, sauf peut-être chez Mme de Néronde et Mme de Néry, la beauté des jardins

n'est pas pour M. de Régnier une beauté purement naturelle; du Triton de Julie à l'Escalier de Narcisse, on y admire partout des chefs-d'œuvre de sculpture, des artifices d'architecture et d'hydraulique ; il n'est pas jusqu'aux poissons, comme oxydés au sein des eaux, qui n'y prennent une beauté précieuse, et pour les fleurs elles-mêmes, celles qui m'y passionnent le plus sont ces variétés rares qu'à l'intersection des allées on aperçoit contenues dans « des vases de faïences peints d'emblèmes et de devises pharmaceutiques, avec des serpents aux anses ».

Rien, au contraire, ne semble d'abord plus près de la nature que le divin jardin de Francis Jammes, de toute façon un vrai jardin du Paradis, puisque le poète lui-même nous en a dit, de ce jardin, qu'il était au Paradis semblable exactement à ce qu'il est sur la terre : à la même place, pas bien loin de la plaque en fonte bleue qui indique: « Castétis à Balansun, cinq kilomètres », entouré de prairies « dont l'émail sertit des lacs de saphir et que bornent les glaçons bleus des Pyrénées », plein de lis communs, de grenadiers, de choux, avec les deux petits chats gris qu'il a le plus aimés sur la terre, et ce laurier dont les enfants viennent, au jour des Rameaux, cueillir une branche à laquelle ils enfilent des oranges, des dragées, des fleurs en papier et des oiseaux en pain d'épice. Mais la beauté des fleurs n'y semble pas toujours suffire au poète. Il y ajoute la dignité que leur donne d'avoir paru dans l'Écriture et d'avoir été préférées par Dieu. Et lui aussi fait de la botanique. Il sème des oxalis pour étudier le sommeil des végétaux, et sa botanique tourne vite à la théologie, à l'astrologie, à des systèmes du monde, d'ailleurs de parti pris très simples, comme chez son vieux Jean de La Fontaine:

Dieu fait bien ce qu'il fait ;
sans en chercher la preuve,
Dans le papillon-aurore je la treuve.

Enfin, si grâce à la protection de M. Jean Baugnies je puis voir un jour le jardin de Claude Monet, je sens bien que j'y verrai, dans un jardin de tons et de couleurs plus encore que de fleurs, un jardin qui doit être moins l'ancien jardin-fleuriste qu'un jardin-coloriste, si l'on peut dire, des fleurs disposées en un ensemble qui n'est pas tout à fait celui de la nature, puisqu'elles ont été semées de façon que ne fleurissent en même temps que celles dont les nuances s'assortissent, s'harmonisent à l'infini en une étendue bleue ou rosée, et que cette intention de peintre puissamment manifestée a dématérialisées, en quelque sorte, de tout ce qui n'est pas la couleur. Fleurs de la terre, et aussi fleurs de l'eau, ces tendres nymphéas que le maître a dépeints dans des toiles sublimes dont ce jardin (vraie transposition d'art plus encore que modèle de tableaux, tableau déjà exécuté à même la nature qui s'éclaire en dessous du regard d'un grand peintre) est comme une première et vivante esquisse, tout au moins la palette est déjà faite et délicieuse où les tons harmonieux sont préparés.

Rien de pareil, nous l'avons vu, dans le jardin de Mme de Noailles. Il semble que ce soit en son honneur qu'Emerson ait composé le magnifique éloge (dont le Ten o'clock de Whistler serait la paradoxale et pourtant défendable contre-partie) : « Pourquoi un amateur viendrait-il chercher le poète pour lui faire admirer une cascade ou un nuage doré, quand il ne peut ouvrir les yeux sans voir de la splendeur et de la grâce? Combien est vain ce choix d'une étincelle éparse çà et là, quand la nécessité inhérente aux choses sème la rose de la beauté sur le front du chaos. Ô Poète, vrai seigneur de l'eau, de la terre, de l'air, dusses-tu traverser l'univers entier, tu ne parviendrais pas à trouver une chose sans poésie et sans beauté ». Cette puissance de son exaltation et de sa sensibilité poétiques, Mme de Noailles ne l'aperçut longtemps que projetée par elle-même sur les choses. Elle ne l'y reconnaissait point, elle l'appelait innocemment splendeur de l'univers. Maintenant – et c'est cette étape vers un idéalisme plus profond que marquent les Éblouissements, – elle en a pris directement conscience dans quelque surplus d'amour, encore inutilisé par les choses, qu'elle aura trouvé un jour dans son cœur. Elle est « éblouie » par le monde, dit-elle, mais elle rend feu pour feu aux clartés qu'il lui verse. Elle sait que la pensée n'est pas perdue dans l'univers, mais que l'univers se représente au sein de la pensée. Elle dit au soleil: « Mon cœur est un jardin dont vous êtes la rose ». Elle sait qu'une idée profonde qui a enclos en elle l'espace et le temps n'est plus soumise à leur tyrannie et ne saurait finir :

Un tel élan ne peut être arrêté tout court.
Ma tendresse pour vous dépassera mes jours
Et ma tombe fermée!

La vue des tombeaux même ne fait que grandir son ardeur et sa joie, car elle croit voir, ses pieds nus sur les tombes,

Un Éros souriant qui nourrit des colombes.

.Je ne sais si vous me comprendrez et si le poète sera indulgent à ma rêverie. Mais bien souvent les moindres vers des Éblouissements me firent penser à ces cyprès géants, à ces sophoras roses que l'art du jardinier japonais fait tenir, hauts de quelques centimètres, dans un godet de porcelaine de Hizen. Mais l'imagination qui les contemple en même temps que les yeux, les voit, dans le monde des proportions, ce qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire des arbres immenses. Et leur ombre grande comme la main donne à l'étroit carré de terre, de natte, ou de cailloux où elle promène lentement, les jours de soleil, ses songes plus que centenaires, l'étendue et la majesté d'une vaste campagne ou de la rive de quelque grand fleuve.

J'aurais voulu d'un tel livre (un livre unique à qui on pourra trouver dans le passé des égaux, mais pas un semblable) essayer de dégager d'abord l'essence et l'esprit. Il faut finir [ce compte rendu] et je n'ai pas commencé d'en parcourir avec vous les beautés. J'aurais pourtant aimé m'attarder à celles de pure techni-

que aussi bien qu'aux autres, vous signaler au passage, par exemple, de charmants noms français, revivant et vibrant dans la belle lumière où le poète les expose, à la place d'honneur du vers, à la rime, à la rime qui les fait chanter, accompagnés par la musique assortie de la rime voisine:

La douceur d'un beau soir qui descend sur Beauvais.

Je me penche à votre fenêtre
Le soir descend sur Chambéry;

tant de notations d'une justesse délicieuse:

Dans nos taillis serrés où la pie en sifflant
Roule sous les sapins comme un fruit noir et blanc
...Près des flots de la Drance
Où la truite glacée et fluide s'élance,
Hirondelle d'argent aux ailerons mouillés.

Métaphores qui recomposent et nous rendent le mensonge de notre première impression, quand, nous promenant dans un bois ou suivant les bords d'une rivière, nous avons pensé d'abord, en entendant rouler quelque chose, que c'était quelque fruit, et non un oiseau, ou quand, surpris par la vive fusée au dessus des eaux d'un brusque essor, nous avions cru au vol d'un oiseau, avant d'avoir entendu la truite retomber dans la rivière. Mais ces charmantes et toutes vives comparaisons qui substituent, à la constatation de ce qui est, la résurrection de ce que nous avons senti (la seule réalité intéressante) disparaissent elles-mêmes à côté d'images vraiment sublimes, toutes créées, dignes des plus belles d'Hugo. Il faudrait avoir lu toute la pièce sur la splendeur, l'ivresse, l'élan de ces matinées d'été où on renverse la tête afin de suivre des yeux un oiseau lancé jusqu'au ciel, pour éprouver tout le vertige de sentir tout le mystère de ces deux derniers vers:

Tandis que détaché d'une invisible fronde,
Un doux oiseau jaillit jusqu'au sommet du monde.

Connaissez-vous une image plus splendide et plus parfaite que celle-ci (il s'agit de ces admirables Eaux de Damas, qui s'élancent et montent dans le fût des fontaines, puis retombent, font passer partout les linges mouillés de leur fraîcheur et l'odeur du melon et des poires crassanes avec un parfum de rosier):

...comme une jeune esclave
Qui monte, qui descend, qui parfume et qui lave !

Là encore, pour comprendre toute la noblesse, toute la pureté, tout « l'inventé » de cette image si soudaine et si achevée, qui naît immédiate et complète, il faut relire la pièce, l'une des plus « poussées » en expression, des plus entièrement senties aussi de ce volume, peinte du commencement jusqu'à la fin, en face, en présence d'une sensation pourtant si fugace qu'on sent que l'artiste a dû être obligé de la recréer mille fois en lui pour prolonger les instants de la pose et pouvoir achever sa toile d'après nature, – une des plus étonnantes réussites, le chef-d'œuvre peut-être, de l'impressionnisme littéraire. Notons au passage des « homards bleus » dont la couleur fera un peu de tapage, puis qui plairont à tous comme les « hérons bleus », les « flamants roses », les « ours enivrés du raisin » et les « jeunes crocodiles » du début d'Atala qui, à l'époque, firent crier certains yeux et se sont fondus depuis dans la délicieuse couleur de l'ensemble. Nous les signalons bravement, ces homards bleus, que nous trouvons, pour notre part, fort à notre goût, aux abbés Morellet du jour. Puis ce sont d'extraordinaires pièces sur la Perse, où

De beaux garçons persans en bonnets de fourrure,
Aux profils aussi ronds que de jeunes béliers,

disent à l'auteur:

Nous déploierons pour vous de merveilleux tapis
Où l'on voit s'enfoncer sous des arcs d'églantine
Des lions langoureux et des cerfs assoupis,

tandis qu'un paon:

Enfoncera parfois dans les roses suaves
Son petit front étroit comme un serpent huppé ;

d'adorables strophes au Printemps, où il faudrait noter que dans ce vers:

Entendez les oiseaux de mon brûlant gosier,

l'irrégularité de l'image ajoute une beauté, absolument comme dans ce vers de Baudelaire : « Et les urnes d'amour dont vos grands cœurs sont pleins ». Un bon écrivain qui ne serait qu'un bon écrivain aurait comparé le cœur à une urne pleine d'amour et ce gosier du printemps au gosier d'un oiseau. C'est le grand poète seul qui ose remplir le cœur d'urnes et le gosier d'oiseaux. Puis, laissant passer avec regret une admirable pièce sur Venise où

La dogana, le soir, montrant sa boule d'or,
Semble arrêter le temps et prolonger encor
La forme du soleil qui descend dans l'abîme

et tant d'autres parmi celles que j'aime le mieux, j'arrive à la fin du volume à la dernière pièce, sur les héros, les héros, tous les grands hommes du passé qui sont entrés dans la mort avec aisance :

Ainsi que des danseurs sacrés!

Ah! laissez-moi partir,

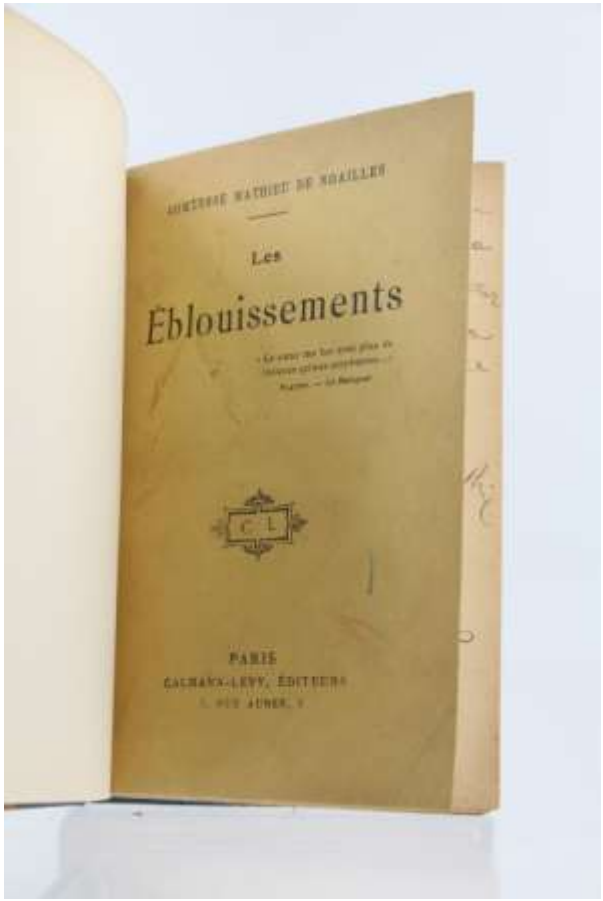
s'écrie le poète,

... laissez que je rejoigne
Ce cortège chantant divin,
Que je sois la timide et rêveuse compagne
Qui porte le sel et le vin!
Combien de fois, n'ayant plus la force de vivre,
Ai-je souvent souri, bondi
Pour avoir entendu les trompettes de cuivre
Des adolescents de Lodi!

Combien de fois, pendant ma dure promenade,
Mon cœur, quand vous vous fatiguiez,
Ai-je évoqué pour vous, dans la claire Troade,
Achille sous un haut figuier !
Tout l'azur chaque jour tombé dans ma poitrine
S'élançait en gestes sans fin,
Comme on voit s'élever deux gerbes d'eau marine
Du souffle enivré des dauphins !

Je ne sais, si vous vous êtes rendu compte combien vous vous êtes élevé depuis le commencement de cette pièce au-dessus de la zone où se plut souvent, où nous enchanta, l'auteur du *Cœur innombrable* et de *l'Ombre des jours* ; ici, aucune culture potagère ne pourrait plus vivre; vous êtes entré dans la région des grandes altitudes. Regardez devant vous : sous la blancheur éblouissante qui seule révèle leur prodigieuse hauteur, les sommets de *La Légende des siècles*, quelques massifs sourcilleux, – sans qu'on puisse exactement discerner dans l'azur où rien ne nous en sépare, à quelle distance ils se trouvent, – semblent tout proches. Au grand silence qui règne autour de tous les derniers vers que je vous ai cités, à la pureté du souffle qui passe sur eux et exalte vos forces, à l'immensité des horizons environnants et dominés, vous sentez que vous vous trouvez sur une cime. »

Marcel Proust



Claude Monet—Le bassin aux Nymphéas

Rendez-vous aux Jardins 2022 : les jardins face au changement climatique

Depuis une vingtaine d'années, chacun a pu constater l'évolution du climat et de ses effets parfois désastreux sur les parcs et jardins à plus ou moins long terme. La prise de conscience en France pour les gestionnaires et propriétaires de jardins date des tempêtes Lothar et Martin en 1999 et Xynthia en 2010 qui ont provoqué d'importants dégâts. À la suite des épisodes caniculaires depuis 2003, et des récentes inondations en France, en Belgique et en Allemagne, la prise de conscience de ce dérèglement s'est généralisée, rejoignant le constat – au niveau planétaire – du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Depuis l'Antiquité des accidents climatiques sont observés. Le philosophe naturaliste Théophraste le constatait, dès 310 avant Jésus Christ, dans son essai intitulé « les vents ». Des études sur la reconstitution des peuplements forestiers, depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, réalisées à l'aide des registres de martelage des arbres en forêt, montrent une similitude entre le dépérissement des arbres durant le petit âge glaciaire du XVIIIe siècle et celui observé actuellement. Ainsi, durant l'hiver 1709, les arbres « explosaient » en forêt en raison des amplitudes thermiques trop importantes (plus de 20° d'écart entre le jour et la nuit). Aujourd'hui, le changement climatique est planétaire. Les zones tropicales diminuent alors que les zones arides augmentent, la fréquence et l'intensité des pluies évoluent : les arbres perdent leur feuillage beaucoup plus tôt dans la saison, quelquefois dès le printemps. Les changements de saisons dans les zones de climat tempéré sont plus rapides, après les perce-neige les floraisons se produisent sur des périodes très courtes, les tulipes fleurissent en même temps que les pivoines. Les phénomènes climatiques extrêmes sont de plus en plus fréquents : sécheresse persistante, jours et nuits de canicule (plus de 25 C°) en augmentation, tempêtes et pluies torrentielles récurrentes provoquant la mort des arbres les moins bien adaptés à leur station, la chute de grosses branches ainsi que le ravinement des talus et des chemins. Les diagnostics phytosanitaires dans les parcs et jardins montrent que les anomalies constatées au niveau des températures saisonnières ont des effets directs sur les végétaux comme le débourrement (éclosion des bourgeons) trop précoce ou le blocage du développement à cause de gel tardif. Stressées, les plantes deviennent plus vulnérables aux attaques d'agents pathogènes : chenille processionnaire du pin, papillon palmivore, pyrale du buis, scolytes, hanneton forestier, etc. Compte tenu de l'évolution du climat, les professionnels des jardins et de l'horticulture modifient substantiellement leurs pratiques : tontes plus fréquentes, régénération des pelouses, adaptation des fleurissements, recharge des allées, élimination des branches tombées au sol après des vents violents, abattage des arbres morts à la suite de canicules récurrentes, etc. Face au changement climatique, les pépiniéristes identifient des essences résistantes et les mettent en culture. Pour limiter les tailles ultérieures stressantes pour les arbres, ils veillent à développer leur port naturel car les végétaux sont ainsi plus résistants et plus résilients. Ils délaissent les essences qui sont difficiles à cultiver et à conserver pour développer des sujets plus adaptés modifiant ainsi la palette végétale. Pour ne citer que quelques effets concrets du changement climatique sur le quotidien, les professionnels et propriétaires de parcs et jardins s'emploient à favoriser la régénération naturelle des arbres, économiser l'eau, stocker ou canaliser l'eau issue de pluies torrentielles, assurer une veille sanitaire de chaque instant, être attentif aux systèmes racinaires du patrimoine arboré et aux parasites du sol, inventorier et protéger la faune et la flore menacées par ces changements. Dans les villes où les parcs et jardins aident à lutter contre les îlots de chaleur, les gestionnaires mettent en place des programmes de végétalisation (planter des forêts urbaines, créer de nouveaux espaces verts, végétaliser les cours de récréation des écoles, etc.). Dans les parcs et jardins publics, ils adaptent les usages les laissant ouverts durant les nuits caniculaires, ou les fermant pendant les épisodes venteux. Compte tenu de cette évolution inéluctable, il est nécessaire d'adapter la gestion, l'entretien et la composition des jardins afin qu'ils demeurent des lieux accueillants, apaisants et réconfortants pour le plus grand nombre.

Marie-Hélène Benetière
Bureau des jardins au Ministère de la Culture

Assemblée générale ordinaire 2022

le 5 août 2022 à Saint-Pol de Léon

Le Président ouvre la séance en remarquant que, comme toutes les associations, la nôtre traverse une période de désaffection relative, qui se manifeste par la baisse du nombre des participants aux voyages qu'elle organise et celle du nombre des membres qui viennent à l'AG. Aujourd'hui, nous comptons 29 adhérents présents et avons réuni 32 pouvoirs, soit 61 voix. Le quorum du quart des membres cotisants (172) est donc atteint et l'Assemblée peut donc délibérer sur l'ordre du jour.

Aspects financiers

A la demande du président, Mme Le Scornec, expert-comptable, présente les principaux traits des résultats de l'exercice 2021.

Un élément positif est l'augmentation du produit des cotisations à 15,5 k€ (+ 5,7%), qui permet de dégager un excédent de la section Fonctionnement. En revanche, l'activité Développement touristique est déficitaire de 19,4 k€ et conduit à une perte nette de 12,5 k€, en aggravation sensible par rapport à l'année précédente (- 4,7 k€).

Le trésorier, JC de Bouteiller, complète ces propos en expliquant que l'Association est victime d'un pincement de ses marges résultant de la diminution du nombre des voyages depuis le début de l'épidémie de Covid et de l'augmentation des coûts de sa brochure touristique. En conséquence, les pertes constatées amputent les fonds associatifs, qui sont réduits à 47 k€ (59,5 k€ à fin 2020). Le déficit de l'exercice 2022 connaitra une nouvelle aggravation mettant en danger la pérennité de l'association en l'absence de décisions avant la fin de l'année.

En matière de cotisations, notre fichier est riche de 330 noms, mais le nombre des cotisants n'a été que de 180 en 2021 (230 en 2020). Il est donc crucial de verser sa cotisation, de préférence par virement en mentionnant impérativement son nom et le motif du virement (cotisation 2022, par exemple).

Après avoir rappelé qu'une reconnaissance de l'APJB comme étant d'intérêt général, ce que notre sœur du Languedoc-Roussillon a obtenu, pourrait nous apporter des recettes de mécénat bienvenues, le Président poursuit en détaillant chaque ligne des recettes et des charges de l'exercice 2021.

En ce qui concerne les recettes, il est désormais clair que le soutien de la Région Bretagne continuera à décliner : de 23k€, il a été réduit progressivement à 20k€, puis 18 k€ et sera de 15 k€ en 2022, montant bien plus modeste que les 20 k€ qui lui ont été demandés. De surcroît, le nombre des participants aux derniers voyages en voitures individuelles dans le Périgord et en Touraine n'a pas excédé 25 personnes, nombre très inférieur aux 50 ou 60 personnes des années antérieures, malgré la qualité reconnue de ces voyages.

Parmi les charges, la revue annuelle, qui fait le point sur nos activités dans un format agréable, a un coût de 3,5 k€ et sa publication est une originalité de l'APJB, l'association-sœur de Normandie faisant financer la sienne par la Région, ce qui limite son contenu à la description des jardins. Les charges d'amortissement et de maintenance de l'application numérique *Hortus Botanica* (2,6 k€) s'éteindront au terme des 3 années prévues, soit à fin 2022.

Les charges susceptibles d'être comprimées sont donc les frais de conception, d'impression et de distribution gratuite des 80 000 exemplaires de la brochure touristique biface « Parcs et Jardins de Bretagne ». Leur montant s'élève à 28,6 k€ de charges externes et leur coût total atteint 35 k€ en tenant compte du travail d'Agnès Gautier. Mais, les recettes correspondantes ne s'élèvent qu'à 20 k€ (15 k€ versés par les annonceurs et 5 k€ de contribution de la DRAC pour l'organisation des Rendez-vous aux jardins).

Le président s'interroge : quelle est l'efficacité de la distribution de cette brochure dans plus d'un millier de lieux, jardins, offices du tourisme, hôtels, gîtes ruraux, etc. Comment pourrait-on réduire ces charges ?

Daniel Piquet rappelle qu'en Bretagne, La Demeure Historique a choisi de ne publier que 2 cartes géographiques accompagnées de renvois aux sites web des châteaux. Mais, si elle réduirait fortement les charges, une numérisation de notre brochure aurait pour conséquence une forte réduction des versements des annonceurs.

Alain Jouno est d'avis que le support papier reste indispensable aujourd'hui et qu'il conviendrait de chercher à réduire les coûts au montant des recettes.

Dominique de Calan propose de s'inspirer des pratiques de la SNSM et de demander une obole de 10 ou 20 centimes à tous les amis des jardins « Aidez-nous à présenter nos jardins ».

Albane de Carmoy suggère d'ajouter à la brochure un bulletin d'adhésion à l'APJB.

La réunion du conseil d'administration en décembre (consacrée aux délibérations budgetaires) devra décider des mesures à prendre pour réduire ce déficit.

Mais on peut d'ores et déjà annoncer que le résultat 2022 sera déficitaire.

Rapport d'activités

En matière d'ouverture des jardins et de promotion touristique, dont la brochure reste un pilier, le président rappelle les succès passés des Jardins ouverts pour le Neurodon et des Rendez-vous aux jardins. En 2023, les dates retenues sont les 6-8 mai pour le premier et les 3-4 juin pour les seconds. L'édition de la Newsletter est saluée par les participants, qui la considèrent comme un excellent outil.

La Commission botanique se réunira à deux reprises en 2022 et son projet de recensement des arbres d'ex-

ception en Bretagne progresse.

La diffusion de l'application numérique *Hortus botanica* rencontre deux difficultés , la nécessité d'établir et de numériser un plan de géomètre, d'une part, et d'entrer dans l'application les informations relatives à son jardin. C'est un gros travail et, seul, Alain Jouno, l'a accompli à ce jour en recensant 4 200 essences au parc botanique de Haute Bretagne.

Outre les voyages effectués dans le Périgord en 2021 (25 personnes) et en Touraine en 2022 (21 participants), nous visiterons des jardins au Brésil en novembre prochain (21 participants, dont 3 venant de Bourgogne). En 2023, un voyage dans la région de Dublin aura lieu du 9 au 13 mai et un autre est en cours de préparation pour l'automne dans la région de Marrakech.

Ultérieurement, un voyage en Suède (Stockholm et Uppsala) pourrait être proposé par JH Gilson.

Des visites d'une journée ont permis d'admirer des jardins des Côtes d'Armor (Kerfouler et la Grandville) en 2021 et l'arboretum privé de la famille Vilmorin à Verrières le Buisson au printemps 2022. Le 8 août prochain, nous nous rendrons à Bodelio et à Talhouët (Morbihan) et, à l'automne, nous visiterons le parc de Courances.

Deux journées techniques ont été organisées avec succès en 2021 au Coscro, la seconde ayant réuni une centaines de personnes.

Enfin, le 4 mars 2023, à la Moglais, une conférence sera donnée par Angèle Denoyelle sur les difficultés de concilier la nécessaire restauration des jardins et la conservation du passé.

Renouvellement des administrateurs. Election d'un nouvel administrateur

Les administrateurs dont le mandat est venu à terme, Christophe Amiot, Jean-Christophe de Bouteiller, Evelline de Calan, Gwenola de Gouvello, Sylvie de Kermadec, Bertrand Leroy ont été reconduits dans leurs fonctions.

Denis-Marie Lahellec, ancien haut-fonctionnaire du ministère de la Culture et spécialiste des jardins japonais, a été élu administrateur.

Conseil d'Administration 2022

(suite aux élections de l'AGO du 8 juillet 2022 et du Conseil d'administration du 30 septembre 2022)

Membres d'honneur

Hélène BOURJAC, Présidente d'honneur

Roland de GUEBRIANT, Délégué honoraire

Bureau

Geoffroy de LONGUEMAR, Président

Daniel PIQUET, vice Président, délégué 56

Sylvie de KERMADEC, vice Présidente,

Jean-Christophe de BOUTEILLER, Trésorier

Bertrand LEROY, Secrétaire, délégué adjoint 56

Délégué(e)s

Emmanuel VILLEROY de GALHAU, 22

Harald CAPELLE, adjoint 22

Evelline de CALAN, 29 Nord

Albane de CARMOY, 29 Sud

Isabelle de ROHAN CHABOT, 35

Christophe AMIOT, adjoint 35

Administrateurs

Alain JOUNO, président de la commission botanique

François d'ABOVILLE

Hélène BOURJAC

Florence de CALAN

Jean-Hubert GILSON

Gwénola de GOUVELLO

Frank JACLIN

Denis-Marie LAHELLEC

Olivier de LORGERIL

Didier RICHARD

Visite du parc botanique du moulin de Kerouzéré à Sibiril, le 8 juillet 2022

Après la réunion de l'AG annuelle à Saint Pol de Léon, nous avons eu le bonheur de visiter un endroit insolite, au moulin de Kerouzéré, ancien moulin banal du château éponyme. Un vallon encaissé creusé par une petite rivière qui y serpente abrite un écrin de plantes venues de loin, voire du bout du monde, et réunies sans préméditation par deux amateurs autodidactes, M. Thévenot, propriétaire du moulin, et l'un de ses voisins. Le sol frais du vallon ne se prêtant pas à l'accueil de tous les végétaux, leur jardin s'est étendu sur l'éperon rocheux qui le domine.

Le vallon est un entrelacs de végétaux où l'on circule en traversant à plusieurs reprises la rivière en baignant dans une fraîcheur qui contraste avec la chaleur qui frappe le Nord de la Bretagne.

M. Thévenot et son ami répondent aimablement à nos questions et nomment ces arbres et plantes inconnus qui nous ravissent. Citons-en quelques -uns, parmi les plus étonnants :

Le *Michelia Figo* appartient à la famille des magnolias et porte le nom du botaniste italien Micheli. Sa silhouette est pyramidale, sa croissance lente et il est fameux par sa merveilleuse floraison au parfum de banane, qui dure du printemps à la fin de l'été avec de grandes fleurs en forme de coupe, à 6 pétales de couleur crème et aux teintes de vieux rose. De plus, il supporte très bien la taille en topiaire.

Le *rhododendron Maddenii* est originaire du Yunnan. On le trouve aussi dans l'Himalaya, au Vietnam et en Birmanie. Il porte le nom du major Madden, officier anglais en poste au Bengale au XIX^{e} siècle. Il fleurit plus tard que les autres rhododendrons et s'épanouit en grandes fleurs blanches teintées de rose, parfumées, tubulaires (en forme d'entonnoir) et disposées en ombelles

L'arbre aux anémones *(calycanthus floridis)* est un bel arbuste caduc de culture facile et très rustique. Il peut atteindre 2 m en 6 ans dans un *s*ol frais, drainé et surtout bien abrité. En juin, sa floraison est magnifique : il produit de grosses fleurs solitaires, de couleur rouge tirant sur le brun, de 4 à 5 cm de diamètre, rappelant celles du nénuphar. Cette fleur a eu beaucoup de succès parmi notre groupe et a orné de nombreuses boutonnières des vêtements des dames présentes.

Le *scidopitys vertcillata ou* koyamaki, ce qui signifie pin du mont Koya, célèbre par ses forêts humides est le dernier représentant des sciadopityacées, qui vivaient jadis en Europe. Il est encore utilisé au Japon pour construire des bateaux. C'est un pin de forme conique au feuillage dense, à l'écorce qui desquame ; il possède surtout de belles et longues aiguilles disposées en cercle (verticille) autour du rameau. Sa hauteur peut atteindre 30 m au Japon, mais elle ne dépasse pas 15 m en Europe. M. Thévenot nous explique que sa croissance est lente (15 cm/an) et que 2 ans d'adaptation lui sont nécessaires à l'abri des vents et qu'il faut l'arroser pendant toute cette période. Fastidieux, mais quel résultat superbe !

L'hydrolea ovata ou fleur d'eau bleue, est encore plus étonnante. Il s'agit d'une *v*ivace à rhizomes et tiges épineuses, d'une hauteur de 2 m, qui vit dans les marais du Sud-Est des USA (Arkansas, Missouri, etc.). Sa magnifique fleur bleue à 5 pétales est admirable.

Le calycanthe de Chine *(sinocalycanthus chinensis)* est un arbuste caduc au port buissonnant à croissance rapide, très original et ornemental. Il arbore de grandes feuilles ovales et de jolies fleurs blanches et jaunes d'un diamètre de 4 à 7 cm. Très rustique, il ne requiert aucun entretien

Le chêne daimyo (*quercus dentata)* est reconnaissable à ses énormes feuilles obovales (40 cm x 20 cm) aux bords ondulés, qui prennent une couleur jaune orangé spectaculaire à l'automne. Au Japon, il est souvent planté près des temples et on le trouve aussi en Chine et en Corée. Sa hauteur peut atteindre 20 m.

Enfin, sur le plateau écrasé de soleil, que nous gagnons lentement, M. Thévenot cultive du poivre du Sichuan et du poivre de Tasmanie *(drymis)*. Ce dernier pousse très bien chez nous et des boutures sont prélevées.

La journée s'est terminée à Créach Ingar chez Evelline et Dominique de Calan qui nous ont offert le verre de l'amitié.

Bertrand Leroy

Michèle Bilimoff, Les Jardins d'Anne de Bretagne, d'après les Grandes Heures d'Anne de Bretagne Editions Ouest-France, 256 p., 42 €.

Toutes les plantes enluminées du manuscrit des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne* illustrées et commentées dans un beau livre rappelant un livre d'heures du Moyen Âge. Plusieurs années de recherches pour expertiser les 350 plantes du manuscrit et définir leur utilisation à cette époque ainsi que leurs origines, leurs légendes, leurs rôles... Ce très bel ouvrage est une source de découvertes, d'étonnement et d'admiration.

Pierre Vignes, Délia Vignes, Annie Aboucaya, Nicole Marchal, Encyclopédie des plantes libres, Toutes les familles de plantes à fleurs sauvages d'Europe, 928 p., 79 €

Une œuvre unique entre science et art ! Un panorama complet des plantes à fleurs d'Europe, à travers la présentation de 865 portraits de plantes sauvages, illustrant toutes les familles botaniques présentes sur notre continent (soit 133 familles).

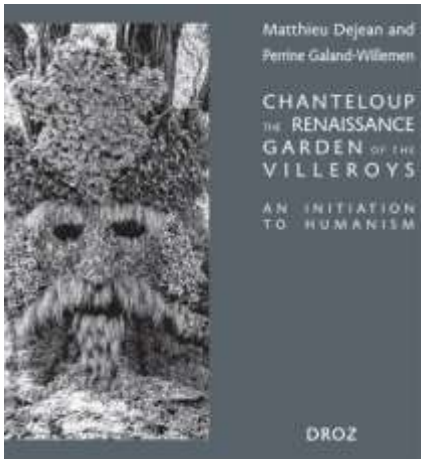
Cette œuvre monumentale est le fruit de plus de 30 années de travail de Pierre et Délia Vignes, qui ont scanné en très haute définition toutes ces plantes au fil des saisons, de façon à pouvoir les présenter sous la forme d'un herbier d'un genre nouveau, où tous les détails et caractéristiques sont rendus visibles.

D'une richesse scientifique et informative exceptionnelle, chaque planche révèle également la beauté intrinsèque des plantes et constitue une œuvre d'art en soi. La botaniste Annie Aboucaya (du Parc national de Port Cros) et Nicole Marchal ont collaboré avec Pierre et Délia Vignes tout au long de leur travail, dans la rédaction des textes et la collecte des plantes.

Clara Delannoy, Le jardin en partage, Errance & Picard, 160 p., 19 €

Sous l'Ancien Régime, le jardin d'agrément, sans autre utilité que le plaisir, est un luxe réservé à quelques heureux. Ils exercent une fascination curieuse et renferment des raretés artistiques et botaniques qu'admirent invités ou voyageurs triés sur le volet.

La Révolution Française voit changer la perception du bien commun, du bien public. La ville passe dans les mains de ses habitants. L'opposition entre jardins privés, cachés, et espaces destinés à l'ensemble des citadins prend dès lors une nouvelle forme. Un nouvel espace urbain se créé progressivement : celui du jardin public. Jusqu'au XXI^{e} siècle, les jardins privés auront toute leur importance, leur utilité dans la construction des réseaux de parcs publics urbains, lieux de rencontre et de fête.



Mathieu Dejean et Perrine Galand-Willemen, Chanteloup, an initiation to Humanism, Librairie Droz, 352 p., 59 € 50

The garden of the Chanteloup castle (Saint-Germain-lès-Arpajon), owned by the Villeroy-Neufville family, was one of the wonders of the French Renaissance, which could compete with the great Italian gardens of the time. Perrine Galand-Willemen and Matthieu Dejean let revive this exceptional artistic creation in its historical and intellectual context. The authors have studied several travel guides and a long Latin poem entitled Cantilupum (Paris, 1587 ; 1588), which describes the meanders of the garden. Cantilupum was written by Madeleine de l'Aubespine-Villeroy (1546-1596), wife of Secretary of State Nicolas IV de Neufville-Villeroy, lady of honour of Catherine de Medici, woman of letters whom Ronsard considered his "spiritual daughter". The garden of Chanteloup housed an extraordinary set of topiaries (carved shrubs), automata, statues, models and fountains, which recreated Roman civilization and offered an initiatory, stoic-Christian course to the walker.

Quelques livres à découvrir

Francis Peters, Guy Vandersande, L'Angleterre des jardins, Ulmer, 256 p. 36 €.

L'Angleterre est la référence mondiale en matière de jardins et a influencé le monde entier. Ce livre dépeint avec moult anecdotes la petite et la grande histoire de ces lieux en révélant leurs caractéristiques les plus remarquables. Un beau livre à offrir à tous les amoureux de jardins.

Force est de constater, à part peut-être pour quelques chauvins exaspérés par le " English first ", que la référence mondiale des jardins se trouve de l'autre côté de la Manche. Les Anglais en sont les premiers convaincus et leur climat doux et humide n'y est pas tout à fait étranger. Francis Peeters, historien de l'art, conférencier spécialisé dans l'art asiatique et journaliste, nous présente les jardins qui ont fait l'histoire de l'Angleterre. Parce que le jardin n'est pas qu'une affaire de style et que le contexte social et politique joue un rôle déterminant dans son élaboration, situer le jardin anglais dans l'époque qui l'a modelé permet de le comprendre et de mieux l'apprécier.

Véronique Mure, Evasion botanique, Préface Francis Hallé, Editions Atelier Baie, 192 p. 39 €

Rien n'arrête le végétal. D'un naturel accommodant, cet être vivant s'implante partout, sur les sols arides ou battus par les vents, sur les pierres des murets et même dans les interstices des villes bétonnées. Dans cet ouvrage, la botaniste méditerranéenne Véronique Mure nous invite à

appréhender ce monde enraciné, à le regarder pour mieux le comprendre. Ses photos lumineuses et subtiles tracent au fil des pages un chemin botanique, poétique et surprenant. Notre œil est ravi, notre esprit aussi.

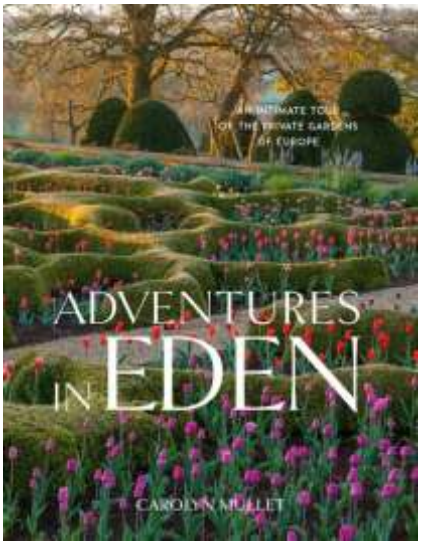
Potagers et jardins d'utilité en Région Centre Val de Loire, Service Patrimoine et Inventaire de la Région, en collaboration avec l'Association des parcs et jardins en région Centre-Val de Loire, 192 p., 24 €

Fruit de la collaboration entre historiens du patrimoine, photographes et poète, cet ouvrage propose un aperçu de la diversité des jardins d'utilité dans le Val de Loire et ailleurs en région Centre-Val de Loire : jardins potagers, jardins fruitiers, jardins fleuristes, jardins de plantes médicinales, jardins familiaux… Ces sites présentent toujours un intérêt patrimonial, qu'ils soient historiques ou contemporains. Ce recueil photographique donne à voir la composition du jardin d'utilité et son architecture, l'importance du sol, de l'eau, des techniques culturales parfois anciennes et en filigrane le travail du jardinier. Les photographes du service patrimoine et inventaire ont porté un regard original sur une cinquantaine de sites, des jardins les plus reconnus (châteaux de Villandry et Chenonceau, jardins médiévaux du prieuré Notre-Dame d'Orsan…) aux plus confidentiels, des plus aristocratiques aux plus modestes. Cette promenade photographique au cœur de jardins enchanteurs, gourmands et colorés est riche d'une sélection de clichés issus du plus important fonds photographique professionnel consacré au patrimoine culturel en région Centre-Val de Loire. Le poète Christophe Manon, invité de cette édition, apporte son regard singulier et mélancolique sur le monde du jardin.

Dany Clevet-Marrel, Gilles Ebersolt, Francis Hallé, Olivier Pascal, **Le radeau des Cimes,** Préface de Nicolas Hulot, Actes sud, 288 p., 36 €

Trente années d'exploration des canopées forestières équatoriales : « Ce livre est une invitation à la découverte, au voyage, à la connaissance et, plus encore, à la conscience. Une immersion magnifique dans une expérience collective que même l'esprit le plus débridé n'aurait osé imaginer. Avec le regard et le récit de chacun des auteurs, le lecteur est impliqué dans le détail et les aléas de ces dizaines d'années d'expéditions incertaines aux moissons botaniques prodigieuses, dignes des plus grandes missions naturalistes du XIXe siècle. » Nicolas Hulot (extrait de la préface)

Livres à découvrir



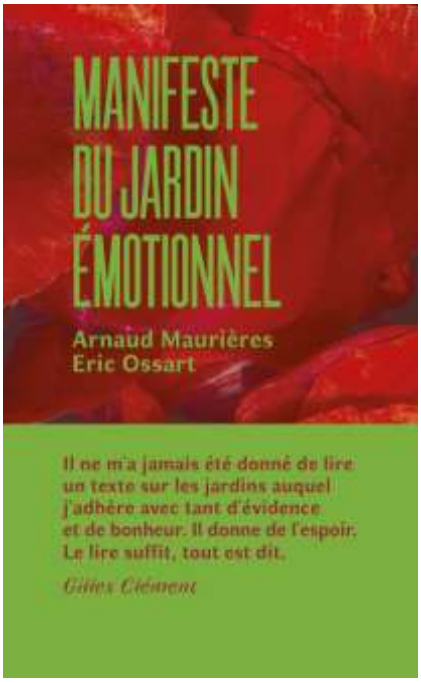
Carolyn Mullet, Adventures in Eden, Timber press, 332 p, 30 €.

An ultimate tour of the private gardens of Europe : acres of white-blooming garden rooms on the island of Mallorca. A seven-tiered wonder of stone, plants, and water above Germany's Rhine River. The Garden of Cosmic Speculation in a quiet Scottish valley. These sumptuous landscapes are just three of the fifty destinations you'll visit on this exclusive tour of Europe's most beautiful private gardens. From Belgium to Ireland, Scandinavia to Wales, Carolyn Mullet is your guide through intimate retreats normally off-limits to visitors. Short profiles introduce the intriguing owners and rich histories of each garden and the land they inhabit. Among the featured gardens are works of eminent designers such as Tom Stuart-Smith, Andy Malengier, and Louis Benech.

Whether you love exploring faraway places or creating your own landscape haven at home, Adventures in Eden is the ideal armchair getaway--glimpses into personal garden artistry that are sure to spark inspiration.

Louisa Jones, Le jardin ensauvagé, Actes sud, 300 p., 22 €.

Dans les débats sur la fin de la nature et le besoin de réensauvagement, personne ne parle jamais de jardins. Pourtant, dans les pays occidentaux leur surface dépasse de beaucoup celle des réserves naturelles. Pourquoi, alors, les oublie-t- on et en quoi peuvent-ils espérer contribuer à l'avenir du vivant ? Dans cet essai foisonnant, Louisa Jones propose des réponses à la fois historiques, philosophiques et pratiques. Elle survole d'abord l'héritage occidental du "sauvage" dans ses rapports parfois surprenants aux jardins : du Paléolithique jusqu'au nouveau land art, en passant par la « wilderness » américaine et l'horticulture « anglaise ». Aux jardiniers, elle offre un riche tissage de témoignages et de conseils pratiques cueillis chez les spécialistes du monde entier. Le "jardinier ensauvagé" observe d'abord les écosystèmes existants pour mieux y insérer son territoire personnel. L'humain ne domine plus, ne s'efface pas non plus, mais enrichit ce lieu partagé pour un bénéfice réciproque. Son jardinage régénère les sols, la biodiversité, les conditions mêmes d'un épanouissement où beauté, sensualité, créativité et productivité se mélangent. Partagé, le jardin ensauvagé glisse vers la forêt-jardin de la permaculture, les fermes sauvages, les tiers-lieux. Il rejoint la petite polyculture paysanne et surtout l'exemple méditerranéen, exceptionnel par sa résilience et sa biodiversité.



Arnaud Maurières, Eric Ossart, Manifeste du jardin émotionnel, Plume de carotte, 269 p. 19 €.

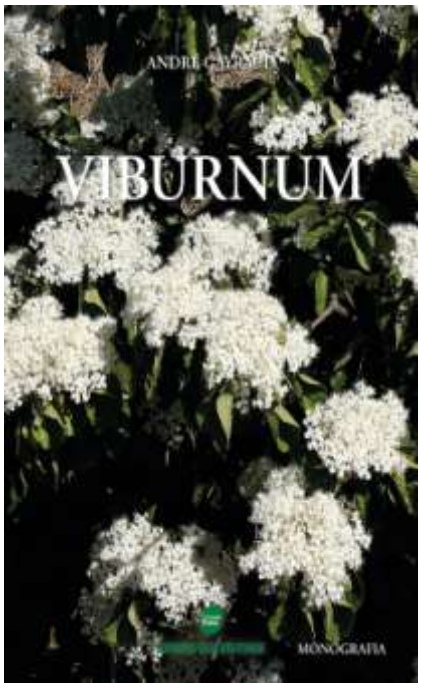
Quand la nature sauvage disparaît, quand l'eau devient rare, quand le climat change, pourquoi et comment concevoir un jardin aujourd'hui ? Au plus près des préoccupations actuelles, ce manifeste, écrit par des jardiniers d'expérience, est un guide iconoclaste et sans frontières pour tous ceux qui souhaitent créer un jardin pour eux-mêmes ou pour les autres.

Arnaud Maurières et Eric Ossart sont paysagistes et jardiniers. Depuis plus de trente ans, ils créent des jardins publics ou privés à travers le monde et construisent parfois les maisons de leurs jardins. Ils ont publiés de nombreux ouvrages qui témoignent de leur volonté de respecter l'environnement naturel et humain tout en offrant le plaisir de vivre en harmonie entre l'architecture et le végétal. Leur implication dans l'enseignement du paysage et leur participation à de nombreuses manifestations culturelles attestent une démarche pédagogique à tout niveau. Le manifeste du jardin émotionnel est l'aboutissement d'une réflexion basée sur l'expérience de leurs propres créations et l'influence d'architectes et jardiniers remarquables de notre époque.

Gilles Clément, Vincent Mayot et Leila Toussaint à la Saline royale : Un cercle immense, Editions du Patrimoine, 154 p., 28 €.

Cet ouvrage présente un espace paysager, le Cercle immense, conçu par Gilles Clément en association avec l'agence Mayot et Toussaint. Cet aménagement complète le demi-cercle architectural existant de la Saline royale d'Arc-et-Senans, chef-d'œuvre de Claude Nicolas Ledoux. Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1982, la Saline royale d'Arc-et-Senans est le chef-d'œuvre de l'architecte visionnaire Claude Nicolas Ledoux (1736-1806). Projet inachevé, la Saline consiste aujourd'hui en un demi-cercle constitué d'édifices néo-classiques. Dès la première esquisse du plan de masse de ce site industriel remarquable, l'architecte du siècle des Lumières intègre des jardins vivriers pour nourrir les ouvriers. Depuis 2001, ces potagers ont fait place à un Festival des jardins, ambitieux projet pédagogique et véritable laboratoire du paysage, qui rassemble chaque année de nombreux établissements scolaires et professionnels. En juin 2022, le Festival des jardins sera inauguré dans un nouvel espace, le Cercle immense, conçu par le paysagiste Gilles Clément en association avec l'agence Mayot et Toussaint. Cet aménagement vient compléter le demi-cercle architectural existant et donne corps au projet de Ledoux d'édifier la ville de Chaux en forme de cercle autour de sa manufacture.

Destiné aux amoureux d'architecture et de jardins, cet ouvrage raconte l'histoire du festival et présente ce nouveau Cercle immense et ses jardins dessinés, entre autres, selon les principes du jardin en mouvement et de l'école du jardin planétaire de Gilles Clément.



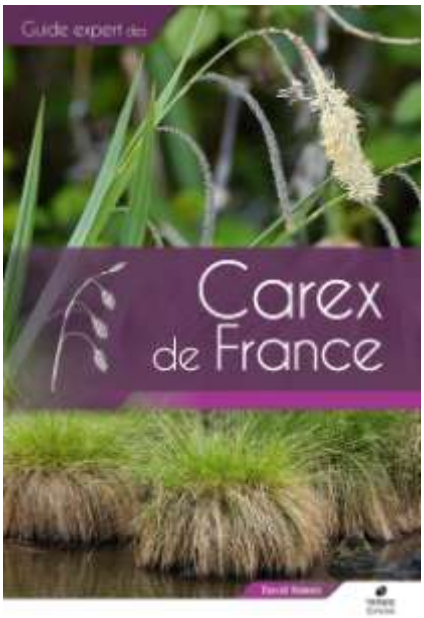
André Gayraud, Viburnum, Tesi editrice, 212 p., 40 €.

Un volume de 200 pages et des centaines de photos pour décrire 342 espèces de *viburnums* ! Plusieurs auteurs, réunis autour du paysagiste français André Gayraud, ont contribué à cette monographie disponible en quatre langues (français, italien, anglais, allemand) : Vittorio Consonni, spécialiste reconnu du genre viburnum et Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste et chercheur.

Rappel : le même auteur avait produit, chez le même éditeur, en 2013, une monographie des Cornus.

David Hamon, Carex de France, biotope editions, 384 p., 39 €.

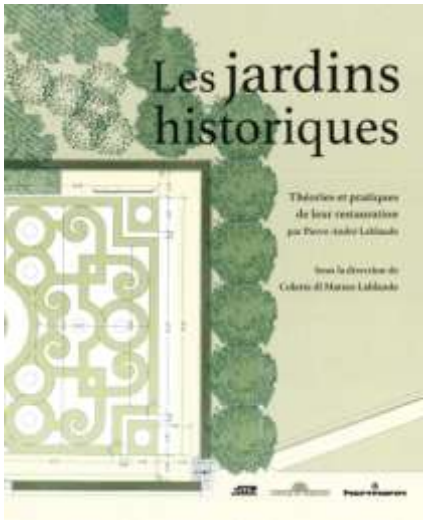
Les laîches comptent 122 espèces en France. Ces espèces occupent une très grande diversité de milieux depuis les pelouses alpines, jusqu'aux sables littoraux, en passant par les coteaux calcaires, les milieux forestiers, les tourbières et les zones humides. En raison de leurs exigences écologiques bien marquées, certaines laîches sont très utiles pour la caractérisation des groupements végétaux



(espèces indicatrices pour les phytosociologues). Ces plantes qui passent facilement inaperçues aux yeux du non spécialiste, sont réputées difficiles à identifier. Cet ouvrage traite de toutes les espèces présentes en France et offre aux botanistes des outils inédits pour mieux les connaître : clés d'identification illustrées, tableaux de critères morphologiques pour distinguer les espèces proches, des monographies détaillées avec carte de répartition (avec niveaux d'abondance par département), de nombreuses photographies, une planche illustrée par deux illustrateurs botanistes réputés : Robert Portal et Juan Luis Castillo. Ce guide destiné au terrain se veut exhaustif et couvre l'ensemble des 122 espèces présentes sur notre territoire. Il est agrémenté de nombreuses photos, d'illustrations et d'outils permettant de faciliter leur identification.

Les jardins historiques Théories et pratiques de leur restauration par Pierre-André Lablaude, sous la direction de Colette di Matteo Lablaude, Hermann, 264 p., 34 €.

L'art de bâtir un jardin, constitué à 90 % de non-végétal, à savoir de minéral, de terrassement, d'hydraulique, de clôture, de statuaire et de mobilier, c'est avant tout structurer un espace, lui restituer une échelle, dans son paysage en général comme dans ses espaces particuliers. Paradoxalement, dès sa création, un jar-



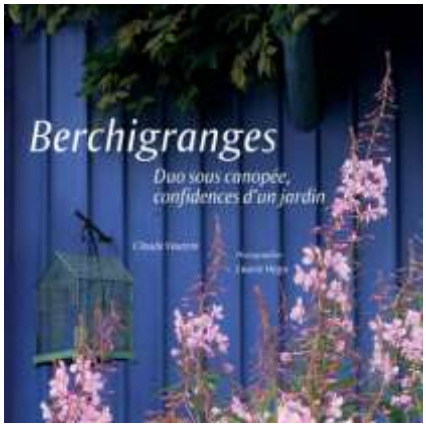
din est voué à l'inéluctable destruction de son image, chaque stade de son déclin recelant une véritable valeur artistique, onirique, pittoresque… historique. Le traitement en conservation ne pouvant exister, sa restauration représente un défi pour les architectes du patrimoine : celui du choix entre les valeurs « poétiques, esthétiques, scientifiques, intellectuelles, mais aussi la constante référence à la philosophie et à la Foi ».

Mise en perspective de l'enseignement académique et pratique de Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, cet ouvrage retranscrit dans un premier temps le cours magistral sur l'histoire et la restauration des jardins qu'il dispensa à l'École de Chaillot à Paris de 2002 à 2018, mais également à Madrid, Lisbonne, Rome et à l'École de Chaillot en Asie.

Les études de cas données en seconde partie, principaux chantiers de l'agence Lablaude (Versailles, le Mont-Saint-Michel, Royaumont, les abords de la cathédrale de Rouen, de grands domaines privés tels Farcheville, La Constantinière, ou encore le jardin de l'empereur du Japon à Tokyo…), illustrent l'ampleur de la réflexion tant sur le plan de la connaissance du sujet que la diversité des problèmes pratiques.

Claude Vautrin, Berchigranges, Duo sous canopée, confidences d'un jardin, 200 p., 35 €.

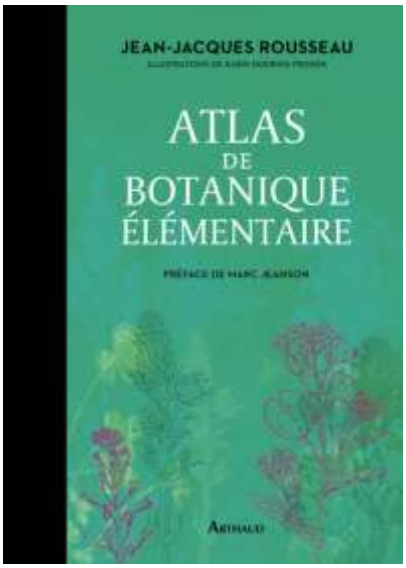
Répondre aux questions de nos visiteurs, c'est la raison de notre engagement dans la réalisation de cet ouvrage. Il nous fallait pour cela un regard extérieur. Qui de mieux qu'un voyageur amoureux des Vosges et des gens, comme Claude Vautrin, que nous avions croisés à différents moments de l' histoire de notre jardin. Le temps d'un automne et d'un hiver le duo s'est fait trio. Quel plaisir ce fut d'échanger, de partager anecdotes et réflexions avec ce bon génie grand reporter, pour le moins éloigné de ses voyages.



Nous avons conçu ce livre comme nous vivons notre jardin, avec plaisir et sincérité sans garde-fou, sans fléchage, sans étiquette, dans un échange en toute liberté.

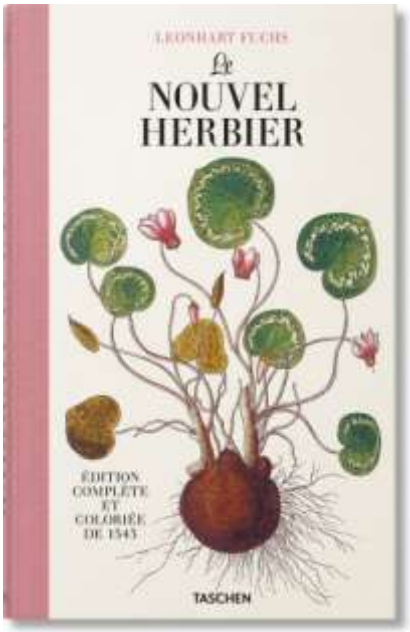
Olivier Biggio et **Bertrand Londeix, Agrumes résistant au froid à cultiver en pleine terre**, *Ulmer, 128 p., 16,90 €*

Premier livre consacré à la culture des agrumes rustiques en pleine terre. Indispensable à tous ceux qui rêvent de cultiver des agrumes (kumquat, orangers, mandariniers, yuzu, citron...) dans leur jardin, mais qui n'habitent pas sur les rives de la Méditerranée. Contrairement aux idées reçues, la culture des agrumes en pleine terre est possible presque partout en France et en Belgique, à condition de choisir les bonnes variétés. C'est une grande avancée pour les jardiniers car la culture des agrumes est bien plus facile en pleine terre qu'en pot ou en serre : moins de maladies, de carences, et de parasites et donc moins de soins, de taille et d'entretien. Cette culture est à la portée de tous en respectant quelques règles de base et les conseils dispensés par deux passionnés.



Jean-Jacques Rousseau, Atlas de botanique élémentaire, Préface : Marc Jeanson, Ed. Arthaud - Atlas poétiques, 128 p. 25 €

De promenades philosophiques en errances bucoliques, Jean-Jacques Rousseau a témoigné d'une véritable passion pour l'herborisation. Entre 1771 et 1773, il rédige huit lettres élémentaires sur la botanique, adressées à Madame Delessert, à l'usage de sa jeune fille Madelon. Ces lettres, l'une des œuvres ultimes de sa vie, avec les Rêveries du promeneur solitaire, eurent un retentissement européen, au début du XIX^{e} s. Véritable invitation à l'observation des fleurs, le projet de Rousseau dépasse la pédagogie. Sous sa plume, la description s'élève au rang d'art, la contemplation au statut de science. Liliacées, crucifères, papilionacées, ombellifères dessinent un herbier poétique.



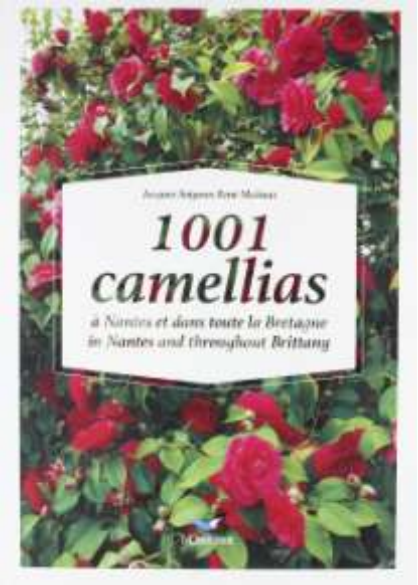
Leonhart Fuchs, Le nouvel herbier, Éditions Taschen, 892 p., 125 €

En concevant ce guide de 1543 plantes, le botaniste pionnier Leonhart Fuchs a créé un chef-d'œuvre en matière de botanique et d'édition de livre à l'époque de la Renaissance. Cette nouvelle réédition a été réalisée à partir de l'original possédé par Fuchs lui-même, mis en couleurs à la main, qui comprend plus de 500 illustrations dont le premier inventaire des espèce végétales duNouveau Monde comme le maïs, le cactus et le tabac, etun essai abordant l'histoire et le pouvoir des plantes médicinales.

Alexandre Ysabeau, L'art de jardiner les fruits et légumes à l'ancienne, Hachette, Editions Espaces et Signes, 88 p., 14 €

L'auteur, agronome réputé, explique dans un langage clair et précis comment réussir son jardin. Il délivre les"recettes" et les trucs des jardiniers d'autrefois. Autantde conseils et de pratiques qui sont toujours applicables aujourd'hui - peut-être plus que jamais... Ce volume est consacré à la culture des fleurs et des plantes de décoration dans un jardin, dans un bosquet ou dans une serre. Ce texte est tiré de l'ouvrage intitulé Le Jardinage ou l'art de créer et de bien tenir un jardin, publié pour la première fois en 1855 à Paris

Du même auteur : L'art de jardiner les fleurs à l'ancienne



Jacques Soignon et René Mahuas, 1001 camellias,à Nantes et dans toute la Bretagne*, Éditions D'Orbestier - Rêves bleus, 256 p. 0 €*

Ce beau livre, écrit par deux experts en botanique, fait état de l'abondance des variétés de camélias existantes à Nantes et dans toute la Bretagne, territoire français de prédilection de cette magnifique plante. Apprenez à reconnaître les variétés de camélias en observant leur couleur, leur forme, le lieu et la date de leur création ou encore leur période de floraison grâce au classement original, innovant et efficace de cet ouvrage de référence. Les 256 pages de ce guide, illustrées de superbes photographies, sauront sans aucun doute éveiller et stimuler les passions. Jacques Soignon et René Mahuas ont rédigé ce précieux répertoire avec l'objectif de s'adresser simplement à chacun en décrivant avec soin les caractéristiques et particularités des plantes évoquées. Découvrez de toutes nouvelles variétés de camélias et étoffez vos connaissances sur les plus connues et répandues à travers les 1001 portraits de cette fleur fascinante !

Lucie Nicolas-Vullierme, Gazons, Klincksick**,** *350 p., 23.90 €*

Quantité d'ouvrages traitent des divers éléments qui composent les jardins. Aucun, à ce jour, n'a exploré le plus simple : le gazon. Or les sources littéraires et iconographiques dont nous disposons révèlent la place fondamentale du gazon dans la culture occidentale, son importance symbolique comme son rôle à la fois structurant et sensible. S'appuyant sur de nombreuses archives et une riche iconographie (plans, peintures, photographies et cartes), convoquant textes scientifiques, littéraires et philosophiques de l'Antiquité à nos jours, s'entretenant avec Jacques Moulin, architecte en chef des monuments historiques ou encore avec le paysagiste Allain Provost, Lucie Nicolas-Vullierme nous dévoile l'histoire méconnue et fascinante de l'herbe maintenue courte.

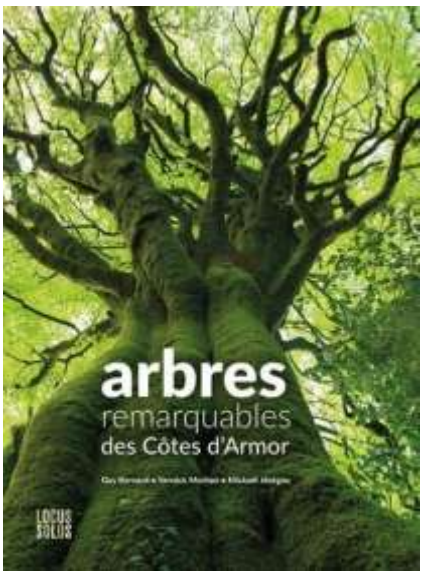
Livres à découvrir

Manon Rivière, Didier Willery, Arnaud Travers, Cédric Basset, Toutes les plantes grimpantes, Editions Ulmer, 2022, 500 illustrations - 256 p. 24.90 €

Un guide très complet répertoriant la quasi-totalité des plantes grimpantes qu'on peut cultiver dans nos jardins. Un ouvrage écrit en collaboration par les 4 meilleures spécialistes français. Le livre de référence sur le sujet.

Arnaud Travers, Manon Rivière, Cédric Basset et Didier Willery sont 4 noms bien connus des amateurs de plantes et en particulier des plantes grimpantes et d'Asie. Ces quatre spécialistes français mettent en commun leurs connaissances pour proposer aux jardiniers un livre unique.

Dans la collection « Medium expert », très appréciée des jardiniers, voici un guide très complet répertoriant la quasi-totalité des plantes grimpantes qu'on peut cultiver dans nos jardins, aussi bien botaniques qu'horticoles, avec notamment les nombreuses variétés de clématites, spécialité des pépinières Travers depuis plusieurs générations. Cet ouvrage de référence comprend toutes les nouvelles variétés apparues ces dernières années, tout en décrivant davantage d'espèces botaniques, dont beaucoup nouvellement introduites en culture.



Guy Bernard, Mickaël Jezegou, Yannick Morhan, Les arbres remarquables des Côtes d'Armor, Locus Solus, 144 p., 23 €

À travers une centaine de portraits d'arbres remarquables patiemment repérés sur le territoire des Côtes-d'Armor, ce livre invite à (re) découvrir ce patrimoine végétal.

Collaborant de longue date, notamment pour les précédents titres à succès Arbres remarquables du Finistère (Locus Solus, 2018) et Arbres remarquables d'Ille-et-Vilaine (Locus Solus, 2021), les trois auteurs restent fidèles à leur démarche en trois points : une campagne photographique récente qui montre les arbres sous leur meilleur jour, l'angle qui dévoile leur caractère remarquable ; des recherches sur les témoignages d'hier et d'aujourd'hui qui resituent l'arbre dans son contexte rural ou urbain, avec des centaines d'anecdotes insolites à la clef ; un art consommé de la pédagogie, de la transmission, afin de nous sensibiliser non seulement au destin de ces quelques sujets remarquables, mais aussi à notre action sur l'environnement.

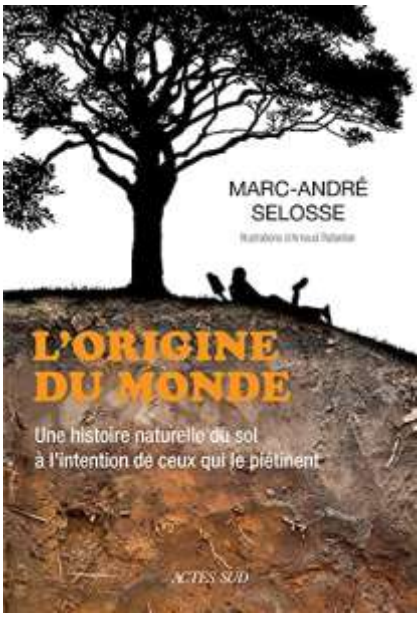
Celle-ci peut protéger les arbres pour les générations futures, ou à l'inverse les menacer irrémédiablement.

Nathalie de Harlez de Deulin, Le jardin anglais - Evolution du goût et passion botanique sous l'influence des Lumières, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 328 p., 55 €

Cet ouvrage de synthèse est le fruit de 15 années de recherche sur le terrain, en bibliothèque et en archives ayant abouti à la soutenance d'une thèse doctorale sous la direction des professeures Dominique Allart (Uliège) et Krista Dejonghe (KUL) et les conseils éclairés de Monique Mosser (Ingénieure honoraire au CNRS) qui en signe la préface.

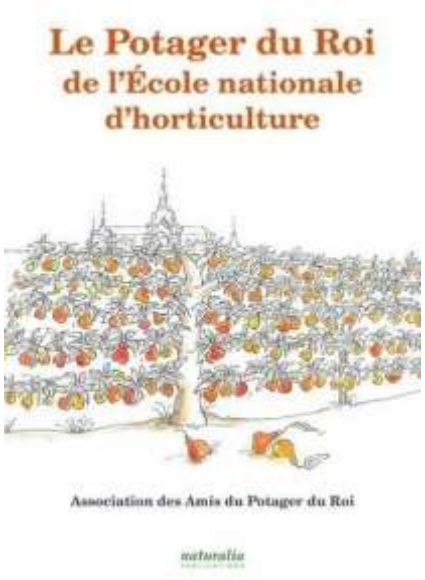
Sous l'influence de la philosophie des Lumières, des voyages et des découvertes botaniques, l'évolution de l'art des jardins révèle la passion des contemporains pour l'introduction, la collection, l'acclimatation et l'exposition de plantes étrangères. Cette nouvelle vision du jardin contribue à la reconnaissance du statut social du commanditaire et au déploiement de ses valeurs artistiques et culturelles.

Livres à découvrir



Marc-André Selosse – Arnaud Rafaelian (Illustrateur) **L'origine du monde** Une histoire naturelle du sol à l'intention de ceux qui le piétinent, Actes sud , 480 p. 24 €

Le sol est l'origine du monde, car il le porte, le nourrit et le protège. Il est construit par sa biodiversité, qui représente 25 % des espèces connues. Il fourmille d'animaux et de microbes qui vivent et se nourrissent de façons incroyablement variées : cette diversité assure tout simplement… le fonctionnement des écosystèmes terrestres. Le sol fait aussi la fertilité des océans, régule le cours des rivières et modifie le climat. C'est une puissante et étonnante construction du monde vivant. Hélas ! Méconnaissant le sol, qui nous paraît opaque et sale, nous l'avons endommagé depuis des millénaires. Urbanisation, agricultures inadaptées, salinisation, pollution… l'empêchent d'assurer ses services inestimables et il disparaît sous nos yeux par érosion. Marc-André Selosse nous invite à un magnifique périple souterrain, accessible à tous, entre les composants du sol et sa vie débordante. Il nous fait découvrir la partie souterraine et méconnue des plantes. Enfin, il conclut avec optimisme sur les gestes grâce auxquels nous transmettrons des sols intacts aux générations futures. Car ceux-ci peuvent devenir des outils de développement durable.



Le Potager du Roi de l'École nationale d'horticulture par l'Association des Amis du Potager du Roi, Naturalia Publications, 328 p., 32 €

Versailles est devenue, au début du XX^{e} siècle, l'une des capitales mondiales de l'enseignement de l'horticulture et du paysage. Amateurs d'histoire, vous découvrirez comment l'École nationale d'horticulture de Versailles (ENH), créée il y a cent cinquante ans en1873, acquiert en quelques décennies une très grande réputation internationale. Les élèves y apprennent par la pratique dans le Potager et grâce à l'enseignement des plus grands spécialistes de l'époque, dont un a même dessiné l'un des jardins du nouveau palais impérial de Tokyo au Japon.

Amateurs de jardins, vous pourrez parcourir et admirer le jardin de l'École d'horticulture, tel qu'il a été recréé par les élèves sous la direction de quelques maîtres jardiniers et d'Auguste Hardy, récompensé à l'Exposition universelle de 1878 et inscrit aux Monuments historiques en 1925 comme « le jardin de l'École nationale d'horticulture de Versailles (Seine-et-Oise) dit "ancien potager du Roi" ».

Même s'il considérait le Potager du Roi comme beaucoup trop petit pour en faire le jardin de démonstration et d'apprentissage de toutes les disciplines de l'horticulture alors en plein essor, Auguste Hardy, par son génie, a réussi à lui redonner tout son lustre avec un patrimoine exceptionnel de plantes ornementales et de fleurs – avec les mêmes nymphéas qu'à Giverny dans le bassin central –, de plantes potagères et surtout d'espèces et de formes fruitières dont les fameuses palmettes Legendre.

Benoit L'Hotellier, Le guide pratique des plantes Mellifères, 112 p., 9,90 €

Ce livre illustré regroupe toutes les informations nécessaires pour planter pour les abeilles. Une cinquantaine de plantes pour paysager tous les jardins du Nord auSud de la France. De la plante pour les milieux secs ou ombragés à la plante pour les gazons jusqu'aux arbres. L'idéal pour que l'abeille puisse mener une belle vie au rucher et produire du bon miel.

Contacts

Adresse postale : La Moglais, 22400 Lamballe

Site Internet : www.apjb.org

Chargée de mission : Agnès Gautier, 06 16 91 43 18

mail : aggatour@yahoo.fr

Autres contacts mail :

Président (G. de Longuemar) : president@apjb.org

Trésorier (J.C. de Bouteiller) : tresorier@apjb.org

Informations : info@apjb.org

Contact : contact@apjb.org

Autres contacts téléphoniques :

Président : Geoffroy de Longuemar, 06 20 79 62 37

Un grand merci aux relecteurs : Sylvie de Kermadec, Bertrand Leroy,
Jean-Christophe de Bouteiller, Evelyne de Longuemar et Agnès Gautier.

Composition de la revue et direction de la publication : Geoffroy de Longuemar

© 2022 Association des Parcs et Jardins de Bretagne, La Moglais, 22400 Lamballe

Fleur du *couroupita guianensis* ou arbre à boulets de canon

Fleur du *camellia sasanqua* ‘Hélène Bourjac’